

Lettre des Réalisateurs n°33

Groupe 25 Images

Pour améliorer
la création, la
solution passera
obligatoirement...
par les créateurs !

Extrait édito L. D. R. n° 33



PUBLIÉE PAR
Dominique Attal, Dominique Baron,
Frédéric Tellier

**ONT PARTICULIÈREMENT PARTICIPÉ À CE
NUMÉRO**
Christophe Andréi, Dominique Attal,
Dominique Baron, Pierre-François
Brodin, le Bureau, Lise Delahaut,
William Gotesman, John Labonté,
Frédéric Tellier.

GROUPE 25 IMAGES

ASSOCIATION DE RÉALISATEURS
DE FILMS DE TÉLÉVISION

147 rue Blomet - 75015 Paris

gr25images@orange.fr

Tél : 01 42 50 64 30

www.groupe25images.fr

Sommaire mars 2015

- 2 **HOMMAGE À CHARLIE**
Dessins de Charb et Cabu pour le Mouvement du 2 juin
- 3 **LA CRÉATION SANS LES CRÉATEURS ?**
Edito de Christophe Andréi et Frédéric Tellier
- 4 **MANIFESTE POUR UNE RELOCALISATION DES ENREGISTREMENTS DE MUSIQUE**
UCMF
- 5 **VIVE LE 26'**
Pierre-François Brodin
- 6 **QUESTIONS À L'AAFA**
Actrices et Acteurs de France Associés
- 8 **LETTRÉ OUVERTE DES CRÉATEURS**
Vive la télé !
- 11 **ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC TELLIER, RÉALISATEUR ENGAGÉ !**
Dominique Attal, Dominique Baron
- 18 **DOUZE QUESTIONS AUX FUTURS CANDIDATS DE FRANCE TÉLÉVISIONS**
Le bureau
- 22 **4000 ANS DE CULTURE**
Dominique Baron
- 24 **DEBOUT LES FLICS !**
John Labonté
- 26 **IGNORÉE DE TOUS... SAUF DU PUBLIC**
Le bureau
- 27 **« L'ÉCOLE DES FILMS »**
Dominique Baron
- 28 **AVIS DE SORTIE**
Sargasses

GROUPE 25 IMAGES

Présidents	Christophe ANDRÉI et Frédéric TELLIER
Vice-présidentes	Adeline DARRAUX, Laurence Katrian et Sandrine RAY
Président d'honneur	Roger KAHANÉ†
Déléguée Générale	Dominique ATTAL
Membres du conseil	Dominique BARON, Renaud BERTRAND, Pierre-François BRODIN, Jean Teddy FILIPPE, William GOTESMAN, François GUERIN, Lou JEUNET, Laurent JAOUÏ, Delphine LEMOINÉ, Jean-Pierre IGOUX, Laurent LEVY, Gilles MAILLARD, Alain NAHUM, Julien SERI, Philippe VENAULT, Patrick VOLSON, Eric WORETH.

Hommage à Charlie

www.mouvementdu2juin.fr

En 2008, un grand nombre d'organisations a participé à deux soirées militantes pour la télévision publique, l'une le 2 juin aux Folies Bergère et la seconde, le 15 septembre au Châtelet.

Nous faisons partie des organisateurs.

En partenariat avec Charlie Hebdo, Cabu et Charb nous ont fait l'immense plaisir et l'honneur de croquer ces soirées en direct, avec l'humour et la férocité qui les caractérise.

En hommage à nos amis sauvagement abattus ce 7 janvier 2015 avec leurs camarades, pour la liberté de création et d'expression, nous reproduisons dans cette lettre quelques dessins projetés sur scène au long des deux soirées.

Nous avons réactivé le site www.mouvementdu2juin.fr, vous pourrez y retrouver l'ensemble des dessins, textes, photos et films.

Des souvenirs émouvants de combats communs, pour une télévision publique de qualité et citoyenne, dotée d'un budget pérenne...



Nous sommes Ahmed, Bernard, Cabu, Charb, Clarissa, Elsa, Franck, François-Michel, Frédéric, Honoré, Michel, Mustapha, Philippe, Tignous, Wolinski, Yoav, Yohan.

La création sans les créateurs ?

Edito de Christophe Andréi et Frédéric Tellier, présidents

En ces temps où les rapports se multiplient et où les chiffres et statistiques fleurissent, chacun y va de sa solution pour améliorer la fiction de France Télévisions. Pourtant bien peu semblent intégrer le fait que les créateurs sont au cœur du processus ; c'est néanmoins une évidence. On peut être satisfait ou insatisfait de nos scénaristes ou de nos réalisateurs français, mais quel que soit son jugement, au bout du compte, ce sont eux qui fabriquent la fiction, lui donnent corps, lui donnent vie. Il n'y a pas d'alternative. On n'a pas encore inventé la machine à écrire les scénarios et à les tourner... Et si on veut avoir de meilleurs films, il va bien falloir trouver avec les créateurs la façon d'y arriver !

Ces simples vérités paraissent oubliées de toutes ces commissions et instances « dirigeantes » comme au sein même de France Télévisions où le créateur est parfois traité comme un « ennemi », un comble !

Rappel des faits : M6 ne produit plus de fiction en soirée, et France Télévisions est loin du compte en terme de volume, de pluralisme des sujets et de qualité. Canal+ propose quelques belles séries, Arte se montre de plus en plus novateur et - ô surprise ! - TF1 semble se réveiller, change son angle d'attaque et sa fiction pourrait bien recommencer à nous intéresser !

Un espoir nous anime au Groupe 25 Images : la prochaine élection du futur président de France Télévisions ! Sans attendre de miracle, nous espérons une vraie prise de conscience de la future équipe de direction : celle d'un changement de cap radical et indispensable en matière de fiction !

Il est vital que le changement à l'étage de direction s'accompagne d'un mouvement identique tant attendu à l'étage des responsables de fictions et de documentaires. Mais une nouvelle équipe n'est rien sans une volonté de changement et un soutien sans faille à une liberté éditoriale accompagnée des moyens de son ambition !

Il est impératif que le tournant de la création télé soit pris maintenant. Il faut relancer notre fiction pour la décennie à venir, car si le navire-amiral qu'est France Télévisions (en nombre d'heures produites) lance un projet audacieux avec la volonté d'être contemporain, novateur et provocateur, les autres chaînes poursuivront leur montée en puissance pour le plus grand bonheur de tous, spectateurs et professionnels.

Le Groupe 25 Images, encouragé par le succès de sa *Lettre des créateurs** (voir p 8), propose au CSA de soumettre aux futurs candidats (même si ceux-ci demeurent pour le moment anonymes) un questionnaire sur leurs ambitions concernant la fiction et son organisation. (voir p 18)

Le CSA - comme le ministère de la Culture et d'autres institutions - a pris conscience de cet impératif de renouvellement du patrimoine. En leur proposant notre expertise, nous souhaitons mettre en exergue les qualités indispensables que nous attendons du prochain président de France Télévisions et de ses équipes ; qualités essentielles au renouveau que nous appelons de tous nos vœux, et à la survie de notre fiction télévision !

Pour ne pas voir s'envoler les bonnes intentions prises dans les réponses à notre questionnaire et lors de nos rencontres avec les candidats, nous souhaitons proposer des rencontres régulières, chaque semestre du prochain mandat, au futur président et décideurs de la fiction.

Notre présence auprès du CSA est aussi la garantie de ne pas voir se reproduire la désinvolture avec laquelle France Télévisions traite la Charte de développement qu'elle a signée avec les réalisateurs, scénaristes et producteurs !

Nous veillons à être présents et actifs, car il y va de la survie des réalisateurs de fiction, scénaristes, compositeurs, producteurs indépendants, artistes et techniciens !

Si nous n'y prenons garde, le divertissement remplacera insidieusement la fiction et les programmeurs se contenteront d'acheter des programmes de flux, des remakes anglo-saxons, ou des sous-séries d'autres pays... Ne laissons pas aux seuls livres d'histoire le récit et le souvenir de cette époque où la France avait une des télévisions les plus inventives du monde, et les meilleurs créateurs.

Pour améliorer la création, la solution passera obligatoirement... par les créateurs !

Lapalisse n'aurait pas dit mieux.

* Signée également par l'AGRAF, l'AAFA, l'UCMF et soutenue, par LSA - LMA - ADC - AFC - ACFDA - AFAP - MAD - PFA - ARDA etc.

Manifeste pour une relocalisation des enregistrements de musique pour l'image

1 - LE CONSTAT

C'est devenu une habitude, un réflexe, un fait auquel beaucoup se résignent : les enregistrements de musique pour l'image, tous supports confondus, se font en très grande majorité dans d'autres pays qu'en France, principalement -mais pas seulement- dans l'Est de l'Europe.

Ce problème est bien connu des compositeurs et des productions depuis une quinzaine d'années. Plusieurs initiatives (dont celle de l'U.C.M.F. en 2009) l'ont dénoncé et proposé des solutions, en vain hélas. Nombre de professionnels se sont habitués à cet état de fait qui semble presque devenu normal.

Voilà ce que nous voulons dénoncer car il faut agir, et en urgence. C'est tout un pan de notre économie culturelle qui peu à peu s'est délocalisé année après année.

Aujourd'hui, des milliers d'emplois ont été détruits dans la production et la post-production musicale pour l'image dans notre pays. Alors même que nous formons dans nos conservatoires des musiciens d'une qualité reconnue dans le monde entier et que nos ingénieurs du son et nos studios sont parmi les meilleurs du marché, nous n'avons pas été capables jusque-là, de proposer à l'industrie du cinéma et de l'audiovisuel dans son ensemble, les réponses nécessaires à la réussite de ce secteur.

L'objet de ce manifeste est donc simple :

- ▶ Alerter à nouveau tous les partenaires concernés.
- ▶ Les réunir pour analyser les causes de cette délocalisation.
- ▶ Trouver ensemble des solutions car il en existe et nous le savons.

SIGNATAIRES

UNION DES COMPOSITEURS DE MUSIQUES DE FILMS - Jean-Claude Petit, Président Patrick Sigwalt, Secrétaire général
ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE DE FRANCE - Fabienne Voisin, Directrice générale
COMMISSION DU FILM D'ÎLE DE FRANCE - Olivier-René Veillon, Directeur général
SYNDICAT NATIONAL DES AUTEURS ET COMPOSITEURS - Emmanuel de Rengervé
GROUPE 25 IMAGES - Christophe Andréi, Frédéric Tellier, coprésidents

2 - LE DEFI

Il est clairement posé par une concurrence étrangère qui a pu développer au fil des années, offre pour toutes sortes de raisons extrêmement attractive par son coût.

Comment :

- ▶ Faire travailler les musiciens, orchestres et studios français, tous excellents, à un coût comparable ou au moins réduire sensiblement l'écart des prix tout en respectant les droits voisins, les salaires minimums et le versement des charges sociales ?
- ▶ Mettre à disposition quasiment en permanence un pool de musiciens et de studios de qualité capable de répondre rapidement et efficacement à une demande d'enregistrement ?
- ▶ Faire connaître le savoir-faire français en matière de réalisation de B.O. et le valoriser auprès des utilisateurs potentiels dans le monde entier ?
- ▶ Inciter nos grands compositeurs, que le monde entier nous réclame, à travailler avec nos orchestres et nos structures au moins sur nos productions nationales ?

3 - LES SOLUTIONS

Elles sont multiples, mais nécessitent une réelle volonté, à la fois des politiques (au niveau national ou régional), des sociétés d'auteur, du CNC, des syndicats et de tous les acteurs de la profession.

C'est pourquoi nous demandons le soutien, déjà sur le principe, de tous ces partenaires.

Mais il faut rapidement être force de proposition.

Mobilisons-nous donc déjà à travers des échanges formels ou informels pour trouver le plus vite possible des idées et surtout des solutions concrètes permettant de relancer cette activité en France, pour le bénéfice de tous.

Vive le 26 minutes !

Pierre François Brodin

Il y eut une époque où les chaînes historiques et hertziennes ont toutes rêvé de surfer sur la vague surprenante de *Plus belle la vie*, ces années où la TNT faisait son apparition, ce moment où TF1 produisait *Seconde chance*, où France 2 inaugurait *Cinq sœurs*, où M6 commandait *Pas de secret entre nous* et *Paris 16...* Mais depuis cette période, le programme de fiction de 26 min est devenu tabou à la télévision française.

On peut le comprendre au vu des échecs retentissants que furent ces aventures. En effet seuls les épisodes de *Plus belle la vie* en précurseurs, ont su traverser les époques, résister et même mieux que ça.

Lors d'une rencontre à la SACD, Marie Guillaumond-Tenet, directrice artistique de la fiction française à TF1, nous a dit de ne pas nous braquer de voir un format plus développé qu'un autre. Tout est possible, 90-min ou 52-min, là n'est pas le problème, et l'important, dit-elle, c'est l'essence, le fond et la force des projets.

Pourtant, lors de cette même rencontre, au moment où le débat se porte sur les séries de 26 min le sujet est balayé d'un revers de main.

Je cite : « Il est très risqué de faire une série de 26 min en prime-time ».

QUID DU DAY-TIME ?

DE L'ACCESS ?

ET DE LA SECONDE PARTIE DE SOIRÉE ?

L'objet n'est pas ici de pointer du doigt TF1 car toutes les grandes chaînes généralistes, traumatisées par les échecs successifs des années 2008-2010, ne veulent plus entendre parler de séries de 26 min aux heures de grande écoute, après 20 h.

Néanmoins quelles analyses ont été faites de ces déboires passés ?

A-t-on mis en cause la nature, le fond de ces séries avant de vilipender le format ? Ne serait-il pas opportun d'étudier pourquoi ces projets n'ont pas trouvé leur public ? N'y aurait-il pas des raisons d'ordre éditorial ? N'aurait-il pas fallu inventer autre chose plutôt que chercher à faire un « nouveau *Plus belle la vie* » ?



Il n'y a pas dans mon propos l'intention de discréditer les programmes susnommés mais, pour avoir participé à plusieurs d'entre eux, je reste convaincu que la série de 26 min a sa place. Pourquoi pas en deuxième partie de soirée, par exemple ? Elle pourrait nous appeler à de l'audace, à des thématiques plus osées, plus « scandaleuses ». Nous pourrions créer nos *Shameless*, nos *Two brokes girls*, nos *Extras* et j'en passe... Toutes des séries excellentes, drôles, acides et originales.

J'exhorte les responsables des programmes et des lignes éditoriales à aller au bout du raisonnement de Marie Guillaumond-Tenet, à savoir, ne pas se focaliser sur un format, mais plutôt à parler de contenus (il paraît que le mot est à la mode) et ne pas reléguer le 26-min à la production de scripted reality, dont la « vertu » repose sur d'autres critères,

ni de le cantonner à la série jeunesse, trop souvent diffusée à des heures où les enfants ne regardent plus la télévision depuis longtemps.

Nous avons raison de nous battre pour plus de 90-min en prime time, mais je suis convaincu que la série de 26 min pourrait, si on s'en donnait la peine, être le vecteur d'autres sujets, de prises de risques et de créations innovantes.

Par ailleurs, ce serait une passerelle, un tremplin pour nombre de jeunes auteurs, scénaristes, compositeurs(trices) et réalisateurs(trices).

Ces programmes pourraient alors, être le vivier de la fiction de demain, celle que nous appelons tous de nos vœux.

Ne catégorisons pas les formats par leurs durées, mais par leurs potentiels de créativité, leurs opportunités d'originalité et leurs différences.

Oublions nos peurs, osons des séries en format 26 min de qualité ... !

Tous les formats peuvent être nobles, créatifs et populaires !

Vive le 26 minutes !



Questions à l'AAFA

Actrices et Acteurs de France Associés

Nous sommes très heureux d'annoncer la naissance de l'A.A.F.A. .

Le Groupe 25 Images par ses initiatives, a soutenu et accompagné la création de cette nouvelle association nécessaire et essentielle dans le monde de l'audiovisuel et du spectacle vivant. Après quelques réunions communes, le 7 septembre 2014, une assemblée générale aux Feux de la Rampe regroupait plus de 250 actrices et acteurs, le premier conseil d'administration de l'A.A.F.A. naissait sous nos yeux !

Nous leur souhaitons longue vie et beaucoup de succès.



© Dom - Le premier CA de l'AAFA élu le 7 septembre 2014 aux Feux de la Rampe

Groupe 25 Images : *Quelle a été votre motivation fondamentale pour créer l'A.A.F.A. Vos arguments principaux à la création de l'association ?*

A. A. F. A. : Nous voulons porter la voix des acteurs, cette parole diffuse et peu audible des actrices et acteurs de France pourtant au cœur de la création. Il nous faut donc rassembler nos envies, questionnements et solutions afin de devenir à terme un interlocuteur incontournable dans l'organisation de nos métiers.

G. 25 I. : *Quelle serait votre devise préférée, votre « slogan » emblématique, en une phrase ?*

A. A. F. A. : Tous unis pour un dialogue franc et constructif avec nos partenaires.

GR. 25 I. : *Comment avez-vous organisé votre association ? Commissions, ateliers de réflexion...*

A. A. F. A. : Nous sommes organisés classiquement en commissions de réflexions et de propositions, avalisées par le Conseil d'administration, et mises en actions par le Bureau.

G. 25 I. : *Participez-vous aux négociations sur l'intermittence ?*

A. A. F. A. : Non, nous ne nous sommes pas positionnés sur notre régime spécifique, d'autres le font très bien, et avec qui nous sommes en accord total, notamment la C.I.P-I.D.F., et le S.F.A..

G. 25 I. : *Quels sont vos axes prioritaires de dialogue ? Avec les institutions, ministères, chaînes de télévisions ?*

A. A. F. A. : Devenir à terme un interlocuteur incontournable dans l'organisation de nos métiers.

G. 25 I. : *Et avec les agents artistiques et responsables de casting, directeurs et producteurs de théâtre, producteurs, réalisateurs, scénaristes ?*

A. A. F. A. : Pour l'instant, nous travaillons sur les conditions de travail, de fonctionnement dans l'attribution et la recherche d'actrices et acteurs, afin de revenir au fondamental, l'artistique... Et comment agir ensemble pour arriver à résoudre nos problèmes communs.

G. 25 I. : *Associations ou syndicats d'acteurs US, européens ?*

A. A. F. A. : Nous commençons à prendre contact avec eux, pour apprendre de leurs fonctionnements respectifs et trouver les axes d'actions communes.

G. 25 I. : *Comment ressentez-vous l'évolution de la fiction vers le « tout série » (85 % fin 2014) ?*

A. A. F. A. : C'est une logique qui apparaît poussée depuis une dizaine d'années par le succès des séries américaines. Il faut donc pour nous qui tournons en langue française et pour lesquels le marché international n'est que peu ouvert, nous poser les bonnes questions.

Si les séries françaises prennent plus de place en prime time, si ce sont des séries audacieuses, avec de nouvelles idées, de nouvelles têtes, pourquoi pas ? Mais il nous semble important de laisser une place historique aux unitaires et aux mini-séries. La chose qui nous paraît primordiale aujourd'hui et qui nous concerne aux premiers chefs est qu'il faut laisser les réalisateurs des fictions faire leur casting.

G. 25 I. : *Dans cette logique industrielle, ressentez-vous une dégradation, ou plutôt une amélioration des personnages « principaux », grâce à la longueur des séries ? Avez-vous le sentiment que les personnages « secondaires » remontent en qualité et en considération par la longueur des récits ?*

A. A. F. A. : Nous sommes trop neufs aujourd'hui pour tirer ou faire un bilan précis sur ce genre de sujets. Nous pouvons juste faire part d'un sentiment, celui que, l'audace là aussi dans la construction d'un personnage est toujours payante, que le temps laissé au personnage pour s'imposer dans une série, peut améliorer notre travail ; le temps de préparation, de travail, de réflexion, sont en règle générale, les amis des acteurs.

G. 25 I. : *Allez-vous tenter de rallier à votre cause des comédiennes et comédiens célèbres dont la notoriété ouvrirait à l'A.A.F.A. les portes des médias ?*

A. A. F. A. : OUI, nous en avons déjà, ils comprennent aussi, pour ceux qui ont conscience de la situation, qu'ils ne pourront pas faire bouger les choses tout seuls...

G. 25 I. : *Êtes-vous heureux d'avoir amorcé ce grand rassemblement des comédiennes et comédiens, sans qui aucun film, aucun spectacle, ne peut prendre vie ?*

A. A. F. A. : OUI, mille fois OUI.



BULLETIN D'ADHESION (Un reçu sera délivré)
Merci d'indiquer qui vous a proposé d'adhérer à l'Aafa :

L'assemblée générale de l'association du 7 septembre 2014 a fixé le montant minimum de la cotisation annuelle à cinquante euros.

Je règle le montant de :

NOM :

PRENOM :

ADRESSE POSTALE :

CP VILLE :

MAIL :

PORTABLE :

par chèque à l'ordre de l'AAFA en espèces

Date et lieu

Signature

Merci de renvoyer le bulletin accompagné du chèque à l'AAFA – c/o Groupe 25 Images
147 rue Blomet 75015 Paris
Contact trésorier : tresorier.aafa@gmail.com



Lettre ouverte des créateurs

Vive la télé !

« C'EST DANS LES TEMPS DE CRISE QU'IL FAUT DOUBLER LE BUDGET DE LA CULTURE ». Victor Hugo.

La télévision est devenue la première - et parfois la seule - pratique culturelle des Français. Elle devrait donc être une fenêtre essentielle de notre culture populaire vivante. Mais la France occupe le dernier rang européen en volume de production de fiction ! Pourquoi ?

1. Le budget global de la fiction française est tombé à la moitié du budget anglais et au tiers de l'allemand...
2. Notre contribution à l'audiovisuel public (ex-redevance) est basse : 133 euros par an, pour 182 euros au Royaume-Uni, 215 en Allemagne, 240 en Suède et 345 au Danemark ! La qualité des programmes de création (fiction, animation, documentaire, spectacle vivant) s'en ressent directement. Et nous sommes les seuls en Europe à ne pas tenir compte de la multiplication des écrans (tablettes, ordinateurs, smartphones...)
3. La France est le seul pays européen à diffuser autant de séries étrangères à 20 h 50¹. TF1 et M6 en diffusent en flot quasi-ininterrompu, et M6 ne produit plus de fiction pour cette tranche horaire.
4. L'interventionnisme des diffuseurs auprès des auteurs (scénaristes, réalisateurs, compositeurs) et des producteurs, souvent jusque dans le choix des acteurs et de la musique, est devenu contre-productif tout particulièrement en fiction, genre qui est passé du statut « d'œuvre » à celui de « produit »...
5. Six ans après la suppression de la publicité après 20 h sur la télévision publique au profit du privé, la stratégie paradoxale qui a consisté à, plus que jamais, faire la course à l'audience avec TF1 et M6 a rencontré considérablement plus d'échecs retentissants que de réussites. Alors même que cette suppression de publicité devait libérer la création de la contrainte du chiffre !

Notre fiction nationale a perdu son feu créatif, et son savoir-faire. A part quelques trop rares (et très réussies) exceptions, elle s'est banalisée, formatée, refroidie. Notre télé s'étouffe, se nivelant par le bas, dans un parfait mépris du téléspectateur. **Alors que le principe même de la fiction, pour étonner et séduire le public, c'est de transgresser les règles, d'oser, d'innover, d'inventer !**

Les séries étrangères ne cessent de nous le prouver par leur diversité sociétale, leur insolence, la puissance et la liberté de leurs personnages, mais aussi la diversité des genres abordés : on y ose la science-fiction, le moyen-âge, le surnaturel, le super-héros, la guerre, la folie, les lesbiennes décomplexées, la religion... et même les pauvres !

Le petit écran (de plus en plus grand) devrait être le témoin de notre époque, le miroir de nos imaginaires. Pas celui de l'humeur des programmeurs qui imposent aux téléspectateurs ce qu'ils doivent regarder en prétendant savoir ce qu'ils veulent ! **Le marketing doit être au service de la création, et non l'inverse.**

A ce titre, la création sur France Télévisions devrait être un laboratoire d'idées. Elle devrait être audacieuse, surprenante, passionnée, transgressive, irréprochable, et montrer l'exemple aux diffuseurs privés.

« La télévision publique est là pour servir les citoyens et pas l'État ou les lobbys ». Chris Patten, Ex-PDG de la BBC.

Quand allons-nous enfin nous réveiller pour sauver notre fiction ?! Quand allons-nous briser l'hégémonie des fictions étrangères, et prouver à notre public que, nous aussi, nous sommes capables de rivaliser, d'inventer, de créer, de dépasser ! De le séduire.

Le problème, en France, n'est en aucun cas créatif, mais uniquement systémique.

Si nous laissons faire, le public va fuir sur Netflix, Hulu ou Amazon, à 8 euros par mois ! Alors restaurons à tout prix la qualité par des financements ambitieux. Par exemple, le budget de *Marseille*, la première série française coproduite par Netflix, avoisine celui des séries Canal+ : de 1,5 à 2 millions d'euros par épisode. Un épisode de série française habituelle dépasse rarement 800 000 euros, pour 2 à 4 millions d'euros en série US.

C'est au prix de cette ambition que France Télévisions exportera ses fictions, comme Canal+ sait le faire... Diffuseurs, responsables, pensez qualimat plutôt qu'audimat, innovez au lieu de cloner ! Passionnez-vous, osez la vie, osez l'audace !

Les 78 millions d'euros investis en 2013 par le CNC dans la fiction le méritent...

Malgré le retard français, la passion des producteurs, scénaristes, réalisateurs de fiction et de documentaires, comédiens, compositeurs, artistes de l'animation, techniciens artistiques, en étroite collaboration avec les sociétés d'auteurs, a donné vie à 1650 films et 8000 épisodes de séries en dix ans !

1 - À 20 h 50, les grandes chaînes françaises ne diffusent que 47 % de fiction nationale (3,4 % sur M6)... En comparaison, BBC One est à 87 % de fiction nationale en primetime et ITV, chaîne privée, à 96 % (chiffres CNC-APA).

Au nom des téléspectateurs, au nom de notre passion pour la création, Madame la ministre de la culture et de la communication, Monsieur le Président du CSA et Mesdames et Messieurs les conseillers du CSA, Madame la conseillère Culture & Communication de la Présidence de la République, nous, créateurs de fiction, demandons solennellement l'application des dix points suivants :

- I. Que les candidats (déjà une vingtaine listée) à la future Présidence de France Télévisions nomination prévue entre le 22 avril et le 22 mai 2015, fassent campagne non seulement auprès du CSA, mais surtout auprès des forces vives de la création. Nous voulons les questionner, les pousser dans leurs retranchements. Notre survie professionnelle et culturelle dépend aussi de celle ou celui qui prendra la tête de France Télévisions.
- II. Que les créateurs (réalisateurs, scénaristes, acteurs, producteurs) réintègrent les instances de décision, dont ils ont été écartés : directions d'unités et conseillers de programmes, documentaire et fiction.
- III. Que ces derniers aient le courage et la possibilité de mener à bien l'élaboration artistique des fictions et d'en contrôler leur programmation, sans être soumis sans cesse à la tutelle d'offices de sondage.
- IV. Que les postes de directeurs d'unités, comme ceux de conseillers de programme, soient attribués en fonction de l'expérience et assujettis à une évaluation qualitative permanente, et non "acquis à vie".
- V. Que des unités financièrement indépendantes soient reconstituées. Et que soient créées des collections, des cases innovantes de fiction où les coups de cœur et l'audace seraient la règle.
- VI. Que l'État ne considère plus comme secondaire la culture audiovisuelle, et qu'après avoir déjà soustrait 310 millions d'euros au CNC, il revienne sur sa décision de vouloir retirer chaque année 300 millions aux chaînes publiques, reniant définitivement sa promesse de compenser la fin de la publicité après 20 h.
- VII. Que les producteurs indépendants, respectueux des créateurs et du public, aient les moyens de créer des séries fortes exportables, au même titre que les groupes audiovisuels. Leur diversité garantit la créativité.
- VIII. Que l'on cesse de programmer massivement des séries américaines à 20 h 50 : TF1 56,3 % et M6 90,5 % (cf. note en bas de page 1). Que le CSA réglemente, ou que l'on impose par la loi s'il le faut, comme en Allemagne, en Angleterre et en Scandinavie, de diffuser de la fiction nationale à 20 h 50.
- IX. Qu'une forte augmentation du volume de création soit enfin imposée à nos diffuseurs pour nous sortir du dernier rang européen en fiction : seulement 768 heures produites en 2013 sur toutes nos chaînes². Une misère comparée aux 1250 h produites en Angleterre, 1400 h en Espagne ou 2000 h en Allemagne... Oui à la série « industrielle », mais haut de gamme, qui respecte la création, les auteurs et les producteurs. Oui aux coproductions ambitieuses qui n'écartent pas le magnifique savoir-faire des équipes françaises. Oui à la survie des unitaires qui ne sont plus que 13 % en 2013, pour 57 % en 2004 ! (chiffres CNC-APA) Oui à une présence plus forte et significative des femmes dans toutes nos créations audiovisuelles !
- X. Que cette révolution nécessaire du financement de la fiction et de la création française soit imposée par le ministère ou le CSA, en obligeant les diffuseurs à baisser le budget de l'envahissant divertissement, comme l'a osé la BBC, et par une hausse courageuse de la contribution à l'audiovisuel public, justifiée par la nouvelle qualité des programmes. Afin qu'un budget de création enfin réaliste soit attribué avec justice à des œuvres audacieuses, éclectiques et diversifiées.

Nous attendons du ministère de la Culture, du CSA et des diffuseurs, de considérer pleinement ces demandes et d'ouvrir sans délai un dialogue constructif avec l'ensemble des créateurs de culture audiovisuelle signataires de cette lettre.

La France a de grands écrivains, d'immenses réussites artistiques, de grands films, une culture d'exception. Pourquoi n'aurait-elle pas une grande télévision ?

Un extrait de cette lettre a été publié dans la rubrique Rebonds de Libération le 17 décembre 2014.

2 - 768 heures toutes chaînes confondues, dont seulement 314 h de « fiction lourde » 20 h 50, face aux 135 h de Plus belle la vie, 207 h de formats courts d'avant 20 h 30, et 112 h à budgets écrasés sur la TNT...

PREMIERS SIGNATAIRES DE LA LETTRE OUVERTE DES CRÉATEURS

GRUPE 25 IMAGES - Association de réalisateurs de films de télévision Christophe Andréi et Frédéric Tellier, coprésidents	www.groupe25images.fr
AAFA - Actrices et Acteurs de France Associés Olivier Sitruk et Tessa Volkine, présidents	www.aafa-asso.org
UCMF - Union des Compositeurs de Musique de Films Patrick Sigwalt, président	www.ucmf.fr
AGrAF - Auteurs Groupés de l'Animation Française Fabrice Fouquet, Stéphane Piéra et Anne-Claire Lehembre, présidents	www.agrafanim.com

PREMIERS SOUTIENS

LSA - Les Scriptes Associés	www.lesscriptesassociés.org
LMA - Les Monteurs Associés	www.monteursassociés.com
ADC - Association des Décorateurs de Cinéma	www.adcine.com
AFC - Association Française des Directeurs de la Photographie Cinématographique	www.afcinema.com
ACFDA - Association des Chargés de Figuration et de Distribution Artistique	www.acfda.fr
AFAP - Association Française des Accessoiristes de Plateau	www.afap.fr
MAD - Métiers associés du décor	www.assomadcinema.wordpress.com
PFA - Photographes de Films Associés	www.pfa-photo.com
ARDA - Association des responsables de distribution artistique	www.assorda.com

SIGNATAIRES ET/OU SOUTIENS INDIVIDUELS

Carmelo Agate, scénographe - **Pierre Aussedat**, acteur - **Elisabetta Barucco**, actrice - **Corinne Berron**, auteure - **Elie Chouraqui**, réalisateur - **Christine Citti**, actrice - **Didier Cohen**, scénariste - **Didier Constant**, acteur - **Marie-Christine Courtès**, auteure et réalisatrice - **Florence Darel**, actrice - **Philippe Du Janerand**, acteur - **Noémie Fansten**, auteure et réalisatrice - **Stephan Guérin-Tillié**, acteur - **Nicolas Jorelle**, compositeur - **Jan Kounen**, réalisateur - **Eric Kristy**, scénariste - **Serge Lascar**, scénariste - **Samuel Le Bihan**, acteur - **Hélène Le Gal**, scénariste - **Pierre Leyssieux**, scénariste - **Ghislaine Malaterre**, agent artistique - **Sonia Mankai**, actrice - **Lucie Muratet**, metteur en scène, actrice - **Angélique Nachon**, compositrice - **Andréï Nikolaev**, producteur - **Ghislaine Pernat**, secrétaire pédagogique - **Olivier Pérouze**, scénariste directeur d'écriture - **Raphaël Personnaz**, acteur - **Christian Rauth**, acteur, scénariste, auteur - **Delphine Rich**, actrice - **Christian Roux**, scénariste - **Michaël Selles**, auteur - **Noël Sisinni**, scénariste - **François Staal**, compositeur - **Leslie Tabuteau**, productrice, directrice artistique - **Martine Vandeville**, actrice - **Elizabeth Verry**, scénariste...



Alain Nahum vous recommande vivement le livre de Luc Dardenne « Au dos de nos images » .

C'est un essai passionnant.

Fait comme un journal de bord avec des notes et des réflexions sur l'écriture des scénarios, les tournages et le travail avec les acteurs.

**« Ne pas faire dire aux personnages ce qu'ils ne peuvent pas dire...
A nous de leur donner des mots où
puissent se faire entendre le silence
des mots qu'ils ne peuvent pas dire. »**

Luc Dardenne

Frédéric Tellier, réalisateur engagé

Dominique Attal et Dominique Baron

« LE DROIT DE VIVRE NE SE MENDIE PAS, IL SE PREND. »

C'est le tag au pochoir que deux frères laissent sur les murs des banques qu'ils braquent pour nourrir les plus démunis dans le beau téléfilm *Les Robins des pauvres* de Frédéric Tellier, également créateur, avec Dan Franck, de la série *Les Hommes de l'ombre*.

Son premier film au cinéma, *L'Affaire SK1*, sorti en janvier 2015, fait l'unanimité de la critique, vient de remporter le 11^{ème} Prix Jacques Deray de l'Institut Lumière de Lyon et se couronne d'une sortie en salles aux USA...

G. 25. I. : « Le droit de vivre ne se mendie pas, il se prend. » Cela pourrait être un joli slogan du Groupe 25 Images, que tu co-présides avec Christophe Andréi ! Une belle réflexion ?

F. T. : Ça me paraît très important... Le Groupe 25 Images fait une démarche resserrée d'analyses et de propositions pour relancer la création audiovisuelle... Nous faisons cela avec tout notre cœur, toute notre expérience, tout notre engagement dans ce métier. Voilà d'ailleurs un joli mot, « engagement »... Et nous faisons tout pour partager cet engagement, avec tous les créateurs, scénaristes, producteurs, comédiens, compositeurs et techniciens. Ainsi qu'avec les chaînes de télévision. Nous l'avons montré fin 2014 dans notre *Lettre des Créateurs* (ndlr : cf. page 8), envoyée à madame la Ministre, au CSA, à l'Élysée, au CNC, etc. Car nous voulons absolument montrer la force et la pertinence de nos propositions aux institutions et aux journalistes.

C'est sans doute la modernité de notre engagement qui a motivé le journal Libération à diffuser notre *Lettre* à la mi-décembre.

G. 25. I. : Que penses-tu du récent rapport Schwartz commandé par les autorités de tutelle sur l'ambition de France Télévisions pour 2020 ? Que penses-tu également du rapport privé de l'Institut Montaigne (qui l'a précédé par surprise !), qui n'a consulté aucune association de réalisateurs de télévision ni de scénaristes ? Et que penses-tu de la volonté à peine voilée du CSA de garder secrètes les candidatures à la succession de Remy Pflimlin ? N'est-ce pas, comme le pensent certains journalistes, un nouveau symptôme anormal de connivence entre l'institutionnel et les grands dirigeants qui pensent savoir tout mieux que nous ?

F. T. : Ça fait trois questions en une (rires). Je regrette d'abord, une fois de plus, qu'aucun de ces rapports n'ait jugé bon d'auditionner les réalisateurs de fiction qui sont quand même co-auteurs de 100 % des films et séries, et moteurs essentiels de la création ! Le Groupe 25 Images ne critiquera pas le rapport de Marc Schwartz pour la raison principale qu'il est intelligent, lucide et très proche du rapport CSA de décembre qui analysait déjà avec pertinence les torpeurs du mammoth France Télévisions. Seul défaut du rapport Schwartz : il est récupéré aussitôt par le gouvernement pour demander à France Télévisions d'en faire plus avec moins ! Et une fois de plus, aucun remède financier courageux, comme

l'augmentation forte de la Contribution à l'audiovisuel public ne va être décidé... Deuxième question, le rapport Montaigne est très discutable, voire dangereux. L'Institut Montaigne est un « think tank » patronal très « CAC 40 » dédié à l'industrie. Son rapport, *Rallumer la télévision*, fait 10 propositions pour réveiller l'audiovisuel français n'ayant pas su s'adapter et rayonner à l'international. Jusque là, ça va. Mais, entre les lignes, se glissent des suggestions d'apparence anodine mais très dangereuses, à décrypter sérieusement.

Quatre exemples :

Premièrement : « Rendre éligibles aux aides du CNC tous les genres audiovisuels, y compris les programmes de flux et les programmes courts » ! L'argent du CNC devrait donc servir pour tout et n'importe quoi, jusqu'aux scripted-reality et autres programmes parfois aussi calamiteux ?

Est-ce ainsi que l'audiovisuel français pourrait rayonner ?

Deuxièmement « Les nouvelles méthodes d'écriture doivent être plus collectives et en anglais ». Le rapport Montaigne appelle ça « l'excellence culturelle »... Les bras m'en tombent. Et j'ai une peine immense de sentir que plus personne n'a conscience de ce que veut dire « l'exception » culturelle ! De ce que cela représente : l'exception culturelle est une richesse incroyable, une force redoutable à l'étranger. Le rapport Montaigne la met gravement et stupidement en danger. Sans raison si ce n'est la volonté sous-entendue de faire passer la rentabilité industrielle des programmes avant leur qualité...

Troisièmement « Il faut réduire la fracture entre les producteurs et les diffuseurs pour préserver une production indépendante » : jolie annonce qui masque la thèse selon laquelle les grands groupes audiovisuels défendraient la production indépendante en la rachetant. Le rapport dit en effet que, si un diffuseur veut soutenir un producteur avec qui il travaille bien, ce n'est pas 15 % de son capital social qu'il doit pouvoir posséder, mais jusqu'à 50 % ! L'idée est plus que suspecte et ne semble pas défendre vraiment la production indépendante... Au contraire, elle laisse même entrevoir une idée prédatrice malhonnête et à peine cachée.

Enfin, quatrième exemple, selon eux le droit d'auteur européen devrait disparaître pour laisser place au fameux copyright ! Et ainsi, la créativité serait miraculeusement reboostée car le copyright permettrait les écritures collectives ! On croit rêver !

Ce rapport Montaigne, comme le rapport Placade de 2014, me fait peur, et me fait rire. Je ne sais pas sur quel pied danser. L'agacement profond que je ressens, c'est l'apparition, à la veille du changement de direction à France Télévisions, de tout un tas d'experts ultra-libéraux auto-proclamés, de « sachants » qui se voudraient géniaux et indiscutables, de conseillers de tous bords dont l'irresponsabilité n'a d'égal que la volonté de profit, la cupidité, et le manque parfait de connaissance de la délicatesse et de la réflexion que demande la culture !

Quant aux candidats à France Télévisions, dont le défilé, comme dit RTL, a déjà commencé dans les bureaux des conseillers de l'Élysée, si nous ne pouvions pas les rencontrer, ce serait dur et injuste car nous nous sommes manifestés très en amont pour aider à ce choix du nouveau PDG, pour demander la transparence, pour faire bénéficier de notre analyse, de notre expérience, de notre sensibilité. Et nous pourrions être mis sur la touche comme dans tous ces rapports qui s'accumulent ? Je trouve cela indécent. Je trouve qu'il y a là un véritable déni démocratique. Un mensonge. Un mépris ! J'ai souvent dit, et je le pense toujours, que le gros problème de notre société française est que nous sommes à l'ère du partage dans le monde entier, sauf chez nous, où nous sommes toujours dans la division. Voilà une démonstration de plus que, au lieu d'être dans le dialogue, on est dans le clivage. Les institutions qui décident entre elles, de leur côté, dans le mépris et la méfiance des gens de terrains expérimentés et passionnés qui du coup restent sur la touche... Pardon de ma réponse un peu longue mais le sujet est grave et la révolte me rend bavard à juste titre.

G. 25. I. : Ces gens-là nient toute négligence et prétextent le « paritarisme », qui signifie, en termes institutionnels, qu'ils consultent les syndicats. Le problème, c'est qu'ils ne consultent QUE les syndicats, compétents uniquement sur le chapitre de l'intermittence et des rémunérations. Mais aujourd'hui, dans nos métiers créatifs, les plus représentatifs sont de très loin les associations d'auteurs et de créateurs comme le Groupe 25 Images, qui n'a pas le statut de syndicat.

F. T. : Oui, et notre association, le Groupe 25 Images, s'est toujours évertuée, et encore plus fortement ces dernières années, à faire savoir que, justement, nous ne sommes pas un syndicat, nous n'avons pas un intérêt particulier sur nos droits, ni une priorité sur nos salaires. Nous voulons juste partager notre engagement créatif... Ce sont nous les metteurs en scène qui faisons 100 % des films pour la télévision et c'est quand même très étrange et aberrant qu'on ne soit pas consultés !... C'est même presque dichotomique. Si l'un de nous était sollicité pour être président de France Télévisions, il faudrait qu'il se dédouble : un demi-candidat qui discute librement avec nous, avec tous, et un autre demi, confiné au secret, qui ne discute pas. C'est assez étrange...



Et pour terminer sur « syndicat ou pas syndicat », depuis 1995 et les infirmières, il faut prendre très au sérieux les associations et les coordinations qui ont su démontrer leurs puissances et leurs influences. Oui aux « think tanks » de grands patrons qui réfléchissent entre eux, oui aux indispensables syndicats, mais attention aussi car les associations et coordinations font désormais partie des décisions ! Et je parie que le phénomène va s'amplifier et se solidifier radicalement.

G. 25. I. : Le Groupe 25 Images a des actions exemplaires

ces derniers temps et trouve de plus en plus d'écoute chez les responsables institutionnels, même si cela est plus compliqué avec les diffuseurs. Comment pouvons-nous obtenir d'être entendus sur la nomination capitale du prochain président France Télévisions ? Si cela arrive, comment communiquer avec les candidats ?

F. T. : C'est évident que le Groupe 25 Images fait partie intégrante de la vie créative, artistique et culturelle de la télévision. Nous avons toujours fait notre chemin en étant indépendants et nous continuons de le faire... Je ne sais plus qui écrivait : « Il faudra être courageux et se lever contre ce vent mauvais. ». Ça me semble assez bien qualifier le Groupe. Si nous sommes à ce point motivés, c'est pour la culture télévisuelle, le spectacle, le divertissement de qualité. C'est vrai que nous avons eu des actions exemplaires. Notamment nous avons été à l'origine de la création de la seule association des acteurs et actrices, l'A.A.F.A. . Nous avons été à l'initiative de cette *Lettre ouverte des Créateurs*, nous continuons notre chemin. On nous écoute déjà, de plus en plus en effet, il faudra bien finir par nous écouter encore plus souvent et en particulier au moment des décisions clés !

G. 25. I. : Une parenthèse : la SACD a organisé un petit débat avec Marie Guillaumond qui dirige la fiction de TF1. A une question de notre ami et confrère, Gilles Maillard, au sujet de la place des réalisateurs, elle a répondu, ce qui est quand même assez rare dans la bouche d'un responsable de chaîne, qu'elle entendait, au vu du renouveau des fictions européennes, donner plus de place aux réalisateurs et à leurs univers. C'est bien qu'au bout du compte, les réflexions du Groupe 25 Images créent ce nouveau climat positif autour de nous.

F. T. : Ce qui est hallucinant, c'est que nous sommes obligés de répéter sans cesse en télévision ce qui est une évidence au cinéma, à savoir que, à un moment donné, un film c'est un réalisateur ! Je pense qu'il faut en finir avec cette mauvaise éducation de vouloir prendre le pouvoir et surtout de s'emparer de celui - déjà bien affaibli - du réalisateur. Donc, tant mieux s'il y a des producteurs et des dirigeants de fiction modernes, qui ont une vision moderne du réalisateur...

G. 25. I. : Il va falloir le prouver maintenant, parce que les paroles ne suffisent pas...

F. T. : Oui, mais le fait qu'une directrice de fiction l'exprime, c'est probablement qu'il y a un écho de nos réflexions les

plus évidentes, à savoir qu'un film c'est un metteur en scène qui le fait ! Évidemment avec un très bon scénario, de très bons acteurs et un très bon producteur... A titre anecdotique, je me rappelle qu'avant d'être au Groupe 25 Images, je me disais : « C'est étrange que le niveau de la fiction française en télévision ne soit pas si bon que ça... ». Et la première réflexion que j'avais eue était de me dire : « Mais on en fait tellement baver aux réalisateurs, on les encourage si peu, on ne les soutient tellement pas, que forcément, il y a un moment où ils baissent les bras... ». J'ai souvent eu cette pensée que j'ai parfois verbalisée dans des zones de conflit en fiction télé : « Que je le fasse bien ou pas, je suis payé le même prix ! Alors que je le fasse bien, c'est un engagement de ma part en plus, donc aidez-moi à le faire ! »

G. 25. I. : Et comme disait un scénariste : « Il n'y a qu'un pas de la lassitude à l'autocensure ».

F. T. : Complètement ! Et c'est très important que notre groupe soit une association et non pas un syndicat de plus, c'est-à-dire que cette reconnaissance-là (celle de travail du réalisateur) ne va pas engager de coûts supplémentaires ni de révisions de droits ; elle va juste faire que nous allons mieux travailler tous ensemble. Pour faire de meilleures fictions.

G. 25. I. : D'ailleurs, pour fermer la parenthèse TF1, Marie Guillaumond a conclu : « Il me semble indispensable que sur la création d'une série, mini-série, ou unitaire de commande, le réalisateur soit consulté plus en amont. »... On avait l'impression qu'elle lisait un texte du Groupe 25 Images !

F. T. : C'est toute notre démarche, avec la Guilde des Scénaristes et les producteurs, de dire « Travaillons ensemble ! On parlera plus tard de la répartition des droits, si on doit en parler ! » Une des préoccupations majeures du Groupe 25 Images, c'est cette conscience de réapprendre à travailler ensemble ! ». Ça ne veut pas dire faire un kolkhoze du film, mais savoir comment s'organiser pour faire un film « ensemble ».

G. 25. I. : Tu es à l'initiative de la belle *Lettre des Créateurs* diffusée en décembre par Libération. Penses-tu que nos dix propositions majeures puissent être entendues par les candidats, le CSA et le Ministère ?

F. T. : Nos dix propositions doivent absolument être entendues par les candidats, le CSA et le Ministère, avec un débat autour. Pourquoi ? Elles doivent être entendues et étudiées parce que c'est la réflexion d'un groupe. Sur 250 réalisateurs de fiction télé, plus de 150 adhèrent à ce groupe. Ce serait une erreur colossale de ne pas les lire, de ne pas entendre leurs propositions ! Après, on peut en discuter, améliorer, on peut les négliger, mais on doit les lire et en débattre. Ça me paraît capital parce que ces dix propositions sont l'aboutissement d'années d'expérience et de réflexions. C'est le moment, avec la prochaine nomination du président de France Télévisions, d'avoir l'intelligence de nous lire et d'échanger.

Par ailleurs, qu'on ne nous fasse pas la peine immense de considérer les propositions de l'Institut Montaigne, et pas celles du Groupe 25 Images. Ce serait extrêmement insultant, suspect, et ça nous mettrait extrêmement en colère !

G. 25. I. : C'est vrai que le Groupe 25 Images a beaucoup réfléchi à ces dix propositions, y compris dans les années précédentes, et à partir de textes de Laurent Jaoui, Philippe Venault, notre cher Sébastien Grall, Dominique Baron, Laurent Lévy, certains d'entre eux ayant été responsables à France 2 ou France 3. Donc c'est vraiment une lettre fondée et collective...

F. T. : C'est pour ça que je dis que c'est un long travail. C'est le résultat d'une conscience forte, et d'un éveil de la part du Groupe, qui date d'il y a longtemps déjà. La mémoire et l'expérience. Et je trouve que ces dix propositions doivent être entendues car elles ne sont pas faites dans l'aigreur où certains voudraient nous confiner, mais dans la lucidité, l'audace et l'espoir de l'avenir... Nous les avons faites par amour et par connaissance de la création télévisuelle, de la culture, du divertissement, du spectacle de la fiction télé, nous les avons faites en réfléchissant avec notre cœur, et non pas avec nos droits syndicaux ou notre porte-monnaie. Ça ne va que dans le sens d'avoir une meilleure fiction, en rappelant quand même au passage que la France a la dernière place d'Europe en volume de fiction, alors qu'on a tout pour être un grand pays de fictions : de bons créateurs, de bons producteurs, de bons diffuseurs...

G. 25. I. : Notre télévision publique est beaucoup moins pauvre que sa sœur espagnole, qui produit pourtant 1500 heures par an, le double de la France... Et qu'on ne nous rétorque pas que les espagnols font surtout des telenovelas, des soaps et sitcoms de qualité médiocre, car nous en sommes à peu près au même pourcentage : en France, les formats courts et les 26 min représentent 350 h en 2014, soit quasiment la moitié de la fiction produite...

F. T. : D'après les derniers chiffres, France Télévisions en est rendu à 85 % de séries, et l'unitaire de 90 min, notre fleuron français, n'est donc plus qu'à 15 %.

Et le verrouillage des sujets, des tabous commerciaux, des formats et des cases est très dur à contourner. Il faut changer les choses ! C'est maintenant qu'il faut être ambitieux, c'est maintenant qu'il faut être créatifs, c'est maintenant qu'il ne faut surtout pas confondre « contenus » et « œuvres », qu'il ne faut pas confondre « téléspectateurs » et « consommateurs », « créateurs » et « employés de groupes industriels » ! C'est maintenant qu'il faut être intelligents pour faire une bonne fiction, qu'il faut travailler avec cœur, avec originalité, avec talent, avec envie, avec respect et complicité du téléspectateur !

G. 25. I. : À la dernière réunion sur la Charte à France Télévisions, quand on a comparé leur line up (ligne éditoriale) à un goulet d'étranglement castrateur, ils ont répondu sans pudeur que les projets qui arrivaient n'étaient pas brillants. Ils ont avoué qu'ils avaient reçu 60 projets par case sur 4 cases et en avaient accepté 4 sur 240, soit 1,7 %. Et comme presque tout est du polar, où est leur créativité ?

F. T. : Là, on touche un point très sensible sur lequel nous sommes très pertinents au Groupe 25 Images : qui décide de la qualité ? Qui traite l'accueil des projets ? C'est un vrai problème ! Parce que, sans entrer dans l'aspect philosophique, sur quels critères les sujets sont-ils jugés de qualité ou pas ? Le Groupe 25 Images et la majorité des associations a proposé dans la Lettre des Créateurs qu'il y ait des créateurs à ces postes-là pour conforter ces choix et les valider.

G. 25. I. : L'un des points les plus difficiles à aborder avec eux, qu'ils perçoivent systématiquement comme une agression, est qu'on leur fasse remarquer qu'il n'y a plus de créateurs aux postes clés, et que c'est une des raisons de cette dérive éditoriale. Mais ça ils ne veulent pas l'entendre... parce qu'ils se pensent créateurs !

F. T. : Ce qui est dommage, c'est que ça tient probablement plus à un problème d'égo qu'à un vrai problème de travail et d'émotion. Alors admettons qu'on soit tous un peu créateurs, y compris eux. Comme ça c'est posé, et il ne nous reste plus qu'à en parler ensemble. Non ?



Prenons exemple sur les commissions régionales dans lesquelles il y a des pools de créateurs qui aident les financiers à attribuer la subvention à tel ou tel projet.

G. 25. I. : A la nomination de Rémy Pflimlin, on a proposé avec le Groupe 25 Images une cellule créative pour soutenir et donner notre avis. Il a trouvé que c'était une très bonne idée... et nous n'avons plus jamais eu de nouvelles.

F. T. : Si je suis responsable de fiction et que je vois arriver une cellule de réalisateurs et de scénaristes. Je me dis « ils vont voler ma place ». Soit dit en passant, nos places à nous, sautent à chaque fin de film... Mais admettons que ça ne soit pas le cas. Nos métiers de scénaristes, producteurs ou réalisateurs, nous les faisons par passion, ce sont des vocations ! On ne volera la place de personne. On veut juste remonter le niveau de la fiction, et on peut vous aider ! Alors là, le responsable de fiction me dit : « Je sais lire un scénario, je suis capable de décider seul. ». D'accord, mais je réponds : « Tu es aussi gestionnaire, tu as beaucoup de choses sur les épaules. Moi je ne travaille que dans l'émotion, et je suis beaucoup plus proche du public que toi, parce que c'est mon métier d'avoir le nez au vent, de sentir ce qui se passe dans la société, ce qui est intéressant ou non, sensible ou non... Alors je parle avec toi du sujet et on décide ensemble. Ça ne me paraît pas idiot ! »... Bref, je trouve que la proposition de cellule créative à Rémy Pflimlin était excellente. Dommage qu'il n'ait pas donné suite.

G. 25. I. : Revenons à l'intuition, à l'audace et à la pertinence de ceux qui accueillent les projets.

F. T. : Je suis d'accord pour qu'un directeur ou conseiller qui reçoit mon scénario respecte le point de vue éditorial que la chaîne lui impose, et me le refuse éventuellement. Mais j'attends aussi qu'il ait un double, un cœur, et que son ombre lui dise : « C'est hors ligne mais c'est quand même vachement bien, c'est sensible, ça râpe l'air, c'est émouvant ». Mais je pense qu'une seule personne ne peut pas faire tout ça en même temps. C'est comme une équipe de tournage :

tu ne peux pas être à la fois metteur en scène, directeur de production, chef-déco et producteur !...

G. 25. I. : Que penses-tu de cet éternel débat d'egos sur la prédominance du scénario sur la mise en scène ?

F. T. : C'est le genre de débat qui me fatigue. Si je rencontre quelqu'un qui pense que la mise en scène a moins de valeur que le scénario, je tourne les talons, je ne vais pas vers ce projet. J'ai envie d'évoluer et non pas de revenir en arrière. Je me mets l'âme en vrac à chaque fois que je fais un film, avec mes émotions, que le texte soit bien écrit ou non. J'ai eu quelquefois des textes moins bien écrits mais ce débat, je n'ai plus envie de l'avoir.

G. 25. I. : Tu l'exprimais très bien, avec beaucoup d'émotion, dans une tribune, il y a deux ans, où tu disais, entre autres : « Je donne tellement à mon tournage, à mon film, que je m'épuise ! ».

F. T. : Je le pense et je le vis toujours ! Quand je repense à la sortie récente de mon film *L'Affaire SK1*, je me dis que c'est lourd, très lourd de faire un film ! Mais tout le monde pense qu'un réalisateur c'est juste un chef d'équipe qui a une grande gueule et qui sait exactement ce qu'il veut... Je ne sais jamais ce que je veux, si ce n'est que le film soit bon ! La discussion, je l'ai eue avec un scénariste. Ça l'insupportait que je cherche tout le temps ! Il voulait quelqu'un qui lui dise : « Voilà exactement où je vais, on écrit ça et on fonce... », et ce n'était pas du tout ça ! La création est faite de doutes, d'hésitations, de réflexions, d'explorations.

G. 25. I. : D'où vient cette incapacité de notre fiction à sortir de l'ornière où elle se trouve depuis dix ans avec un volume coincé entre sept cents et huit cents heures, là où les anglais ont mille trois cents heures et les allemands, deux mille heures ? Parce qu'il n'y a pas que la redevance ou le retour de la pub qui peuvent arranger ça ! Si tu étais patron de France Télévisions, tu taperais où pour aller chercher de l'argent pour la fiction ?

F. T. : D'abord, si c'était moi, je ferais les choses autrement, ce que j'essaie de faire en permanence dans ma vie, ce que j'essaie de faire au Groupe 25 Images. Je ferais en sorte que tout le monde ait conscience de ce retard incroyable. J'arrêteraient l'autosatisfaction et les mensonges quant aux résultats. Je ferais en sorte que tout le monde se mette autour d'une table et qu'on se dise une bonne fois pour toute : la situation de la fiction télé en France est mauvaise ! Si on n'aborde pas consciemment ce problème, on passera toujours à côté de sa solution.

G. 25. I. : Mais ça a bougé parce que ça fait deux ans qu'on a sorti ce constat de retard, et la presse continue de citer ce chiffre, Jean-François Boyer le reprend à la journée de l'APA, et, nous sommes contents de voir nos analyses surgir en ce moment dans la presse...

F. T. : Je suis d'accord. Et pour répondre de manière plus technique à cette question du retard terrible de la France, j'ai envie de renvoyer au travail du Groupe 25 Images, au travail analytique et pas polémiste. Il faut lire et relire notre Lettre des Créateurs où il y a des outils, des éléments de réponse. Et les dix propositions qui sont extrêmement pertinentes !

G. 25. I. : Face au passif français évoqué, comment exiger des futurs dirigeants qu'ils se battent pour augmenter de 50 % le budget global de la fiction à l'instar de la BBC ? Là-bas, c'est simple, ils ont piqué un tiers du budget divertissement.

F. T. : Je suis toujours embêté de répondre personnellement à ces questions parce que justement, le travail qu'on fait

dans le Groupe, c'est un travail de réflexion, d'intelligence collective et d'expérience. Si je réponds aux questions, c'est le Groupe qui parle, et qui répond par cette Lettre des Créateurs. Et pour avoir des réponses encore plus précises, c'est un outil de travail renouvelé qu'il faut mettre en marche, en nous incluant dedans, nous les créateurs, pour trouver des solutions. Je sais, par expérience, qu'il y a un manque général de lucidité chez ceux qui ne sont pas sur le terrain comme nous. On oublie que la télévision, et c'est ce qu'on dit très bien dans notre Lettre, est devenue « la plus grande part de notre culture populaire vivante »...

Si tu tiens un restaurant, tu te dois de bien faire manger les gens ! Si tu fais de la télévision privée ou encore plus de la télévision publique, tu ne dois jamais oublier que les gens vont avoir des moments de bonheur ou d'évasion en regardant ce que tu leur proposes !

G. 25. I. : Thierry Moreau, le rédacteur en chef de Tél 7 Jours le disait récemment : la télévision est devenue le premier loisir des français et il faut savoir en tenir compte avec intelligence.

F. T. : Oui ! « Loisir », c'est un mot noble. C'est la liberté, l'oisiveté, le divertissement. Mais il ne faut pas que ce soit un canal de vente de robots ménagers ou une télé-réalité vulgaire déguisée en émission de rencontre et de partage ! Et d'ailleurs, en réfléchissant un tout petit peu à notre société dramatiquement touchée en ce début d'année, on peut s'étonner que la fiction n'ait quasiment jamais parlé de ces thèmes de société. Alors qu'il y a eu des sujets proposés ! On préfère mettre partout du divertissement et endormir les gens, plutôt que d'oser des sujets de réflexion, d'instruction, d'évasion, d'émotion, autour d'une société qui est forcément en ébullition et en changement rapide depuis déjà des années.

G. 25. I. : Il y en a eu très peu en fiction télé. Quelques exceptions comme *Le Chant des Sirènes* de Laurent Herbiet, *L'Embrasement* de Philippe Triboit, *Fracture* d'Alain Tasma, des films pourtant commandés mais souvent éjectés à 23h... Alors qu'au cinéma, depuis *La Haine* de Kassovitz en 1995, film de référence, il y a eu près de 60 films en banlieue, en drame et en comédie.

F. T. : Ça prouve bien qu'il y a une volonté des créateurs mais un étouffement de ces films par les diffuseurs. Le marketing d'antenne n'imagine probablement pas l'intérêt, la nécessité de ces films...

G. 25. I. : Les journalistes citent aussi ton film *Les Robins des Pauvres*, comme exemplaire.

F. T. : Je suis passé à travers les mailles du filet, avec *Les Robins*... Peut-être parce que ce n'était pas en banlieue mais en province rurale. On aurait du mal à le refaire aujourd'hui je pense ! Mais pour me recentrer sur la question du partage entre divertissement et fiction, celle-ci a un vrai rôle, comme la poésie quand tu es enfant, à l'école. C'est fait pour t'éveiller, ou t'évader... Et moins il y en a à l'écran, moins on s'évade. Même si j'adore *N'oubliez pas les paroles* de Nagui, ou *The Voice*, ça ne m'évade pas autant, ça ne me construit pas autant qu'une fiction qui me fait réfléchir sur des sujets de société, ma condition, mon avenir, mon passé etc...

G. 25. I. : Revenons à toi. Quel effet cela fait-il de recevoir le Prix Jacques Deray, de l'Institut Lumière de Lyon, pour ton premier film de cinéma, *L'Affaire SK1* ?

F. T. : J'ai été extrêmement touché parce que c'est la famille de Jacques Deray qui m'a remis le prix. Il y avait son épouse et sa fille, avec Bertrand Tavernier. Et Renaud Bertrand, notre

ami réalisateur, qui a été le dernier assistant de Jacques Deray et membre du jury, m'a passé un coup de fil très touchant. Quand l'épouse de Jacques Deray m'a remis le prix, elle a eu des mots émouvants, et je lui ai dit : « Je mesure l'héritage indirect que votre mari m'a laissé au moment où je prends le prix. ». Parce que le prix qu'ils te remettent, c'est un petit bronze magnifique, une petite nana recourbée sur elle-même avec un papillon sur l'épaule ; c'est une sculpture en porcelaine qu'il avait sur son bureau, qui le passionnait. *La Femme au Papillon* était son film préféré, et c'est devenu le prix. Pendant les longues semaines de promotion de mon film *L'Affaire SK1*, on m'a souvent demandé mes références, et j'ai toujours dit que j'avais surtout un grand amour pour le cinéma des années 70. J'ai souvent cité Deray, Yves Boisset, José Giovanni, Verneuil, Costa Gavras... Chacun doit avoir ce genre d'héritage, en avoir conscience. Et c'est pour cela qu'il faut faire des films, des séries belles et fortes, généreuses avec le public, parce que les images restent, nous construisent, nous constituent et nous permettent de faire rayonner la France.

G. 25. I. : Qu'as-tu envie de dire aux nouveaux réalisateurs et scénaristes qui sortent de toutes les écoles audiovisuelles, et qui tombent trop souvent - et trop vite - sous la tutelle de producteurs qui les asservissent, alors qu'il bouillonnent souvent d'idées novatrices ? Sophie Deschamps, la présidente de la SACD a dit récemment : « S'il n'y a pas d'accès, pas de renouvellement, pas de possibilités pour les jeunes scénaristes ou réalisateurs, alors il faut qu'on ferme les écoles ! ». Elle a raison. A quoi bon ériger de belles éoliennes, s'il n'y a plus de vent !

F. T. : Je fais assez régulièrement des master-classes mais je ne sais pas très bien pourquoi. Je suis partagé parce que je n'aime pas les écoles en général, et encore moins les écoles d'audiovisuel, pour un tas de raisons dont je pourrais débattre. Je ne cherche pas de consensus là-dessus, c'est ma position. Et pour autant, c'est dichotomique, j'adore le contact avec les élèves. Je trouve ça extrêmement rafraîchissant, à titre personnel. Je ne sais pas si je leur apprends grand-chose quand je fais une master-klasse. Parce que je suis plutôt de l'école Gustave Courbet qui pensait qu'on n'apprend pas l'art ni la sensibilité dans une école... Ce que je retiens dans ta question, c'est la place, l'intérêt qu'il faut avoir pour les jeunes talents, les jeunes réalisateurs et les jeunes réalisatrices. Il faut aller les chercher, leur donner une chance, les accompagner. Remettre exactement du vent dans les éoliennes.

G. 25. I. : Il y a des jeunes extrêmement talentueux qui ne se laissent pas asservir et qui ne travaillent pas. Des batailleurs qui refusent toute humiliation mais qui sont obligés d'en subir quand même pour se nourrir et vivre.

**« C'est dans les temps de crise qu'il faut doubler le budget de la culture » .
Victor Hugo**

F. T. : En tous les cas, je ne dirai jamais à un jeune : « Accroche-toi pour ce métier, quitte à vivre sous les ponts. ». C'est un choix personnel que tu fais. Si tu veux faire ce métier honnêtement et passionnément, ça va te demander des sacrifices que tu n'imagines même pas avant de les faire. Après, si tu as une petite dose d'inconscience, ce qui a été mon cas, et celui de tous ceux qui tournent : « Vas y !

Si tu es capable de le supporter, mais ce métier est



© J.L Mege - Frédéric Tellier avec la statuette du Prix Jacques Deray

insupportable dans ses injustices ! » En fait, tout ça tourne autour du même débat : on a des talents, pourquoi on ne s'en sert pas mieux ? Il faut se réveiller ! Comme je l'ai souvent dit, la télévision française doit s'épanouir, et elle va le faire ! C'est un bel outil, un média puissant. Mais pour s'épanouir, il faut aller vers les artistes, vers les créateurs, il n'y a pas d'autres solutions !

G. 25. I. : Est-ce que l'arrivée, qui se renforce, de cinéastes en fiction télé est une bonne chose ? Arte, Canal+ et un peu France 2, semblent se rassurer en allant chercher des réalisateurs de cinéma, pour - mais n'entrons pas dans la polémique - comme l'a déclaré sans honneur le patron d'un grand groupe audiovisuel « avoir des réalisateurs qui ont des univers », sous-entendu « contrairement aux réalisateurs de télévision »...

F. T. : Je pense que c'est un peu comme la famille des journalistes. Ils sont très inquiets parce que la presse écrite est en train de mourir. Pour autant, la presse ne mourra pas. Sinon c'est la civilisation qui meurt. Je pense qu'il ne faut pas cliquer en disant : « Attention, les cinéastes viennent prendre notre place. ». On fait tous le même métier. J'ai la chance d'en être la preuve modeste. Cette crise pousse des responsables à se rassurer avec des noms. Qu'on aille chercher des gens dont le nom est très sexy pour faire des séries, je pense que c'est un signe d'un avenir prometteur... Et c'est aussi le signe que la télévision prend un envol incroyable au point

d'intéresser des cinéastes purs qui ne regardaient même pas la télévision avant.

G. 25. I. : Scorsese a dit : « Il y a, d'un côté, les réalisateurs-techniciens qui se contentent d'adapter visuellement ce qui est écrit sur le papier et, d'un autre côté, les réalisateurs-metteurs en scène, qui partent d'un scénario écrit par quelqu'un d'autre et imposent néanmoins leur vision par la façon dont ils filment, en fonction des acteurs et de la musique qu'ils choisissent, etc. En accomplissant cela, ils arrivent à faire rentrer ce film dans quelque chose de plus large, qui leur appartient vraiment. En un mot, leur œuvre... Il n'y a donc désormais plus de frontières, parce qu'il y a de médiocres réalisateurs au cinéma et d'excellents en télévision... » Lucide, le boss Scorsese !

F. T. : Il y a aussi des phénomènes comme Soderbergh, qui déclare qu'il arrête son métier. Et deux mois plus tard il donne une conférence de presse où il dit : « Je vais faire de la télévision ! ». On s'attendait à ce qu'il nous dise : « Je vais être libraire », et il dit qu'il va se consacrer uniquement à la télévision ! Parmi nos adhérents du Groupe 25 Images, certains ont fait les deux, passent de l'un à l'autre. A un moment, la force humaine que tu as sous les mains avec les acteurs, c'est une émotion, et qu'elle soit filmée en télévision ou cinéma, elle est la même !

G. 25. I. : C'est un clivage dont la presse est quand même assez responsable. Le nombre de fois par an où on lit dans une critique « ce film est raté, on dirait un téléfilm »... C'est indigne et injuste. Il y a autant de ratages des deux côtés. Si ton film de cinéma *L'Affaire SK1* est à ce point réussi, c'est aussi parce que tu as une énorme expérience de l'audiovisuel, du tournage resserré et de l'écriture.

F. T. : C'est pour ça que je suis anti-catégories. Ce qui est intéressant c'est ton chemin de vie, ton chemin d'émotion, ta pratique artistique, ton expérience et le niveau que tu mets dans tes films. Et c'est vrai que d'avoir tourné beaucoup de pubs, d'avoir fait de la photo, et d'avoir fait beaucoup de télévision m'a énormément aidé sur le tournage de *L'Affaire SK1* qui était complexe, éprouvant, à l'économie.

G. 25. I. : On peut appeler ça la passion ?

F. T. : La passion et l'expérience. La façon dont tu t'investis aussi.

G. 25. I. : Toi, tu t'engages dans tes films comme dans ta vie, et comme dans le Groupe 25 Images. Et l'engagement de tous au Groupe est nécessaire et vital pour notre métier.

F. T. : Ce que je veux dire, c'est qu'un responsable de télévision qui engage un cinéaste le fait pour se rassurer. Ce qui est absurde, c'est que ce n'est pas une valeur en soi de prendre tel grand cinéaste qui va faire une série télé. La vraie valeur, c'est de s'engager dans les choix qu'on fait ensemble, c'est de choisir des valeurs qu'on partage, pour une émotion commune, qui rebondit sur un même sujet...

G. 25. I. : Et quel qu'il soit, ce choix reste toujours un risque.

F. T. : Et ce risque fait partie intégrante de notre métier. On fabrique des prototypes à chaque fois. Aucun film ne ressemblera jamais à aucun autre, par définition. En cela, le risque c'est la beauté de notre métier. Ce qui est catastrophique c'est qu'il y a beaucoup de gens, aux postes de décisions, qui n'ont jamais accepté cette prise de risques ; parce que c'est compliqué la vie artistique. Mais une fois qu'on s'affranchit de cette peur du risque, et donc qu'on sait qu'on est fait pour ce métier, on doit pouvoir se dire : « On ne choisit pas un metteur en scène parce qu'il ne fait pas d'heures

supplémentaires ou parce qu'il accepte tout ce qu'on lui impose ! On le choisit parce qu'il va être le meilleur pour faire ce film-là, qu'il vienne du ciné ou de la télé, parce qu'il a assez d'expérience pour diriger des acteurs, un plateau, respecter un plan de travail ! » Peu importe qu'il vienne de la planète Mars, de *Plus Belle la Vie* ou de la Femis... Maintenant tant mieux si ça rassure en ce moment d'avoir des noms de cinéastes qui viennent faire de la télévision. On entre actuellement dans une étape complètement révolutionnaire, vertigineuse et magnifique, de la télévision, il faut en profiter et continuer d'avancer. J'espère simplement que ces cinéastes porteront bien haut l'étendard de la fiction télévisée en général, comme Scorsese dans *Boardwalk Empire*, Soderbergh dans *The Knick*, David Fincher dans *House of cards*...

G. 25. I. : Et en supposant à l'origine qu'ils sauront tourner en 20 jours le film qu'ils ont l'habitude de faire en 35 jours au cinéma. Mais c'est une question marginale avec l'expérience.

F. T. : Bien sûr ! Mais comme on pourrait aussi te dire, quand tu viens de la télévision et que tu passes au cinéma : « Est-ce que tu vas savoir mettre un peu d'ampleur et d'ambition dans tes plans, parce que là, c'est du cinéma. ». Au début, j'étais assistant en pub, puis après en long-métrage. Ensuite je suis retourné à la pub pour en réaliser. Et là, on m'a dit : « Oui, mais toi, tu vas faire l'auteur parce que tu viens du long-métrage » ! C'est permanent, ces cases absurdes dans lesquelles on nous met ! Le seul truc qui m'a fait avancer, c'est de me fier aux personnes, même s'il y a parfois des trahisons et des échecs. Ce qui compte, c'est la rencontre avec la personne qui est en face, le producteur... Les sujets que je tourne ont souvent été des sujets de producteurs ; ou en tous les cas, un sujet que j'ai pu proposer parmi d'autres mais dont un producteur s'est emparé pour le faire naître. J'ai du mal moi, à trouver complètement mes sujets. Mais je sais que je dois pouvoir compter sur le producteur, qu'il a cette vision-là, et qu'il a envie qu'on le fasse ensemble.

G. 25. I. : Comme dit notre ami Philippe Venault : « On a l'impression que la télévision est davantage préoccupée du sujet que de la forme. C'est-à-dire que l'esthétique est souvent absente. Mais ça commence à changer sur le modèle anglo-saxon ou scandinave. C'est intéressant de confronter la forme au récit et la télévision est un bon endroit pour ça. » Qu'en penses-tu ?

F. T. : Scorsese l'a dit. Comment faire une œuvre artistique et pas seulement illustrer un texte ? Il faut sans cesse répéter aux responsables que la mise en scène est un outil pour raconter une histoire, et pas simplement un cadre pour placer des personnages ! Dans ma démarche, comme beaucoup de réalisateurs j'imagine, j'essaie d'harmoniser les deux. J'ai toujours essayé de trouver l'équilibre le plus juste entre le spectacle et l'émotion. L'émotion c'est la mise en scène qui doit la révéler. C'est vraiment un compagnonnage... Le rapport aux scénaristes est parfois compliqué, mais leur générosité, la confiance qu'ils peuvent avoir en nous, c'est cette même confiance qu'on transmet ensuite aux acteurs. Pour faire un bon film, c'est essentiel. Bien souvent j'ai l'impression qu'on néglige cela. Il ne faut jamais oublier qu'on fait des films pour les gens, pour changer un peu leur vie. « L'Art, la culture, c'est du bonheur qu'on donne aux gens ! ». Je n'ai pas de meilleure réponse. Télévision ou cinéma, peu importe. Si on ne vend plus ce bonheur, si on ne vend plus un peu de distance sur les choses, si on ne vend plus l'analyse de notre monde, si on ne partage plus, on est tous morts.

G. 25. I. : Comme dit Jean-Marie Le Clézio : « Tant que j'écris, je vis. ». C'est un peu ça aussi... En tous cas, Frédéric, tu es personnellement la démonstration qu'un réalisateur de télévision peut très bien exporter son talent au cinéma. *L'Affaire SK1* en est récemment la preuve éclatante. Alors, faut-il avoir confiance dans notre avenir d'auteurs réalisateurs ? Est-ce que notre télévision peut redevenir innovante ?

F. T. : Oui, si ses responsables lisent bien notre *Lettre des Créateurs* ! La télévision, c'est un media passionnant de notre époque ! Je crois profondément en elle. Je vois le plaisir qu'elle peut nous apporter. Pour beaucoup, la télévision, c'est une vraie compagnie. Alors respectons les téléspectateurs ! J'ai confiance en cette vision en avance sur leur temps que peuvent avoir les créateurs. Et merci pour le compliment sur mon film.

G. 25. I. : As-tu des projets des deux bords, télévision et cinéma ?

F. T. : J'ai des projets, oui. Mais là, je sors à peine de mon film cinéma, alors c'est encore trop frais. Je suis à plat émotionnellement. Il faut que je me « re-remplisse ». Que je regarde les films des autres, que je m'enrichisse à nouveau, que je sorte de ma déprime post-film. J'ai beaucoup de contacts. Je ne sais pas encore ce que je vais faire, mais je sais que j'ai envie de voltiger de l'un à l'autre en permanence, de la télévision au cinéma. Pour des raisons différentes, et parce que j'aime faire les deux. Ce n'est pas tout à fait le même exercice. Pour le moment, j'ai envie de me concentrer sur deux ou trois projets personnels, qu'ils soient télévision ou cinéma. Il faut que je voie si ça va marcher, combien de temps cela va me prendre...

G. 25. I. : Donc, confiance confirmée en l'avenir !

F. T. : Oui ! Ce que je peux dire, c'est que j'entends parler de beaucoup de projets intéressants pour la télévision. Pas pour moi (rires), mais j'espère qu'ils vont se faire. Parce qu'on m'a évoqué beaucoup de choses que je trouve totalement nouvelles et passionnantes.

G. 25. I. : Et audacieuses ! Ça bouge enfin. Croyons en l'avenir radieux de la fiction française. « Le droit de vivre ne se mendie pas, il se prend. » Merci Frédéric, de ta passion et de ta franchise.

BONUS

Frédéric Tellier en avril 2012, dans une tribune « *Quelle ambition pour la fiction de demain ?* »

« *Je souhaite à mes enfants et à leurs copains de regarder cette télé française parce que précisément ils l'auront décidé, activement, consciemment, parce qu'ils sauront qu'ils y trouveront une fiction française excellente, riche, belle, émouvante, drôle, engagée, engageante. Une fiction qui, avec ampleur, leur parlera d'histoire, de poésie, de la vie de telle ou telle personne, des enjeux de l'adolescence, de l'amour, de la vieillesse, de la maladie, de la guerre, d'une enquête policière, du sens de la vie, de la danse... une fiction pleine de diversité, de liberté de création, et de variété des genres. Une fiction irréprochable qui leur donnera à voir des acteurs remarquables, des mises en scènes subtiles, des histoires et du spectacle inoubliables...* »



Questions aux futurs candidats à la présidence de France Télévisions

Le bureau

Profondément impliqué et concerné par le rôle de France Télévisions dans le monde audiovisuel, l'ensemble des réalisateurs du Groupe 25 Images a souhaité poser aux candidats à la Présidence de France Télévisions douze questions clés sur la création patrimoniale et la Fiction pour lesquelles le réalisateur joue un rôle majeur.

Nous souhaitons connaître leur approche, leurs intentions, leur vision, leur stratégie.

En effet, après notre Lettre ouverte des Créateurs (p 8) adressée au CSA, parue, entre autres, dans Libération et signée par nombre d'associations et de créateurs, notre désir est d'aller plus loin.

Il ne s'agit pas d'un « Question-Réponse » de pure formalité ; mais plutôt de créer un élan, de faire de ces questions, et des réponses apportées, une base de travail commune entre les candidats (le futur président de France Télévisions) et l'ensemble de la création ; avec l'engagement mutuel de se revoir régulièrement pendant son mandat pour travailler ensemble, le faire bénéficier de l'expérience de terrain des réalisateurs, dans l'unique but de tout faire pour replacer notre pays au rang des grands producteurs de fiction télé, territoire où nous occupons aujourd'hui le dernier rang en Europe.

Nos questions touchent surtout la fiction, même si elles concernent, sur le fond, l'ensemble des oeuvres patrimoniales définies par la loi du 5 mars 2007 et le CSA, à savoir les oeuvres de fiction et d'animation, les documentaires de création et les vidéo-musiques, captations ou recréation de spectacles vivants.

Seule une forte augmentation du volume de création nous sortira du dernier rang européen : 768 heures de fiction produites en 2013 sur toutes nos chaînes, dont seulement 314 h de fiction de soirée. Une déroute, comparée aux 1250 h produites en Angleterre, 1400 h en Espagne ou 2000 h en Allemagne...

Extrait de La Lettre ouverte des créateurs

En préambule, accepteriez-vous de rencontrer un représentant des réalisateurs(trices) du Groupe 25 Images, au cours d'une interview filmée, abordant les questions suivantes ?

- 1 Avez-vous une vision concernant la fiction française à France Télévisions ? Laquelle ?
- 2 Quelle est, selon vous, la spécificité de la fiction sur le Service Public, comparativement au privé ?
- 3 Pensez-vous que la définition des lignes éditoriales, le choix des sujets, l'accompagnement des projets en écriture et en production, puissent se gérer sans la présence de créateurs dans les instances de décisions, comme c'est le cas actuellement ?
- 4 Comment comptez-vous enrayer l'absence de diversité des sujets de fiction et pallier le manque de représentation sociale, sexuelle et pluriethnique (...), afin de restaurer une image vraie, actuelle et représentative, non panéalisée, de notre société et de notre monde ?
- 5 Comptez-vous initier de nouvelles cases et de nouveaux formats de fiction ? Lesquels ? Pourquoi ?
- 6 Que pensez-vous du passage au « tout série » (86,8 % en 2013, chiffre CNC) au détriment du 90-min ?
- 7 Que pensez-vous de la place prépondérante en prime time des séries américaines ?
- 8 Quel est d'après vous le bon équilibre entre la production indépendante et les grands groupes audiovisuels ?
- 9 Quelle est votre définition d'un(e) réalisateur(trice) et la perception que vous en avez ?
- 10 Quelle est votre analyse de l'uniformisation des budgets dans la production de fiction ? Envisagez-vous d'en ajuster les enveloppes budgétaires et prendre ainsi en compte la spécificité de chaque œuvre ?
- 11 Les Présidences se succèdent, mais les équipes de fiction des chaînes restent globalement les mêmes. Comment comptez-vous réorganiser ces dernières ?
- 12 Si vous êtes nommé, accepterez-vous de participer avec vos équipes à un dialogue semestriel, avec les associations d'auteurs (réalisateurs, scénaristes, compositeurs) et d'acteurs, pour évaluer les avancées de vos décisions et réfléchir ensemble aux nouveaux enjeux qui se posent continuellement ?



4000 ans de culture

Dominique Baron

« Ça prend tout un village pour élever un enfant »

Proverbe sénégalais



Mouvement du 2 juin - Soirée au Château du 15/09/08

Les mots « culture » et « sagesse » ont existé bien avant d'être calligraphiés ou reproduits par la typographie. Depuis quatre millénaires, l'homme sage, au sens de lettré, clairvoyant, raisonnable, essaie de combattre le diable et ses mercenaires du chaos par la culture et la connaissance.

1850 ans avant J-C, 3850 ans avant Joséphine ange gardien (joke ;-), L'épopée de Gilgamesh, le premier texte écrit de l'Histoire, raconte que l'immortalité n'existe que dans l'amour et la sagesse.

1000 ans avant J-C, Salomon, roi d'Israël et néanmoins adoube « prophète de l'islam » (ça, c'était avant !), dans la 27^{ème} sourate du Coran, réussit à imposer à son peuple sagesse et justice, même si sa possession de 700 femmes pouvait laisser planer un doute sur son sens de la mesure...

Puis vint Homère, au VIII^{ème} siècle avant J-C, le premier à raconter dans l'Odyssée le destin d'un homme qui passe du chaos à la sérénité... Mais le premier à oser dire que la sagesse peut exister en dehors de la religion sera Platon, trois siècles plus tard, en l'an 500 avant J-C.

Faisons un saut de 1500 ans. Charlemagne, empereur guerrier, n'inventa pas l'école qui existait déjà pour la noblesse, mais il imposa sagement au clergé d'ouvrir des écoles pour tous. Raison et modération exemplaires pour l'époque, que l'âge d'or de la culture arabo-musulmane de l'an 1000 apprécia et répandit sur trois continents...

Plus tard, au Moyen-Âge, le monarque pacifiste Charles V Le Sage fera du mot « culture » un modèle de gouvernance capable de réunir son peuple et de le protéger de l'ennemi.

Hélas, cela n'empêchera pas les effrayants et mortels trous noirs de l'Inquisition, de la guerre de cent ans et de la Saint Barthélemy, en 1572, où les catholiques fanatisés (tiens, eux aussi ?!) ont tué des milliers de protestants, précédant de quatre siècles et demi les Hutus et Boko Haram... Heureusement la Renaissance et le siècle des Lumières renverront ces horreurs au néant.

En revanche, même si leurs épopées mémorables ont transformé la société française, la Révolution de 1789 et Napoléon 1er n'ont jamais été gagnants aux Oscars de l'Histoire, écartés des nominations par leurs grands dérapages à l'origine de centaines de milliers de morts...

Et au 19^{ème} siècle, les mots « culture, sagesse et tolérance », jamais vaincus, reprennent peu à peu leur lente progression, souvent freinée ou stoppée, mais jamais interrompue. Mais l'un de leurs plus ardents défenseurs, Jules Ferry, fait une énorme bourde impérialiste : en 1885, il met le feu à l'Assemblée nationale en déclarant que « Les races supérieures ont un droit vis à vis des races inférieures ». Effacés de l'Histoire par l'aura de sa loi de 1882 sur l'école laïque obligatoire, ses propos racistes et colonialistes, flingués par Clémenceau, provoqueront sa chute.

Mais la reconnaissance législative de la laïcité d'État et de l'enseignement pour tous n'apaisera pas longtemps une société qui repart dans l'effroyable première guerre mondiale.

Et le racisme explose à nouveau en 1933 avec l'hitlérisme, qui fait de l'extermination des juifs, roms et homosexuels, un monstrueux système d'état. Pourtant, des membres fondateurs du parti nazi, tels Hitler, Ernst Röhm, Rudolf Hess ou Goebbels étaient à demi-juifs, homos ou déviants sexuels...

70 ans plus tard, la xénophobie est bien vivante, portée, comme dit Tahar Ben Jelloun, par « certains plateaux télé qui laissent filtrer un racisme décaféiné » aussi décomplexé et dangereux que celui des partis d'extrême droite en croissance constante, comme si les horreurs hitlériennes n'étaient qu'un « détail de l'histoire », ainsi que l'a prétendu un de leurs bouffons négationnistes.

Pourquoi le mâle dominant remonte-t-il toujours dans le train noir des extrémismes idéologiques ? Pourquoi ne comprend-t-il pas que les religions, créées pour répandre la paix, sont responsables de 90 % des guerres depuis 2000 ans ? Combien de batailles raciales ou religieuses, combien de catastrophes humanitaires, combien de générations faudra-t-il encore pour que l'homme admette que, si Dieu existe, il a créé la femme parce qu'il avait raté l'homme ! C'est à la sagesse de celle-ci qu'il faudrait maintenant confier l'Histoire. De plus en plus de femmes des pays où règnent la tyrannie religieuse et sexiste se battent pour ne plus être excisées, bâchées, humiliées, violentées, et reçoivent le prix Nobel de la Paix pour leur combats pacifiques et leur sagesse.

Pourquoi l'humanité brûle-t-elle encore sa raison et sa culture, valorisées ces derniers siècles par des dizaines de Gutenberg, Pascal, Rousseau, Diderot, Voltaire, défenseurs de la démocratie et ancêtres de Charlie, relayés dans les temps modernes par les Jaurès, Senghor, Camus, Simone Veil, Badinter, et toutes ces femmes qui se battent comme la jeune pakistanaise Malala Yousafzai.

Comment une civilisation qui pose la sonde Rosetta sur une tête d'épingle à 525 millions de km de la terre, qui donne le Nobel de la Paix à Albert Schweitzer, Martin Luther King, Nelson Mandela, Aung San Suu Kyi, peut-elle s'écarteler elle-même entre l'historique et l'hystérique et laisser toute une jeunesse s'enfoncer dans le nihilisme suicidaire ou la barbarie sous alibi religieux ?

En France, aujourd'hui, ceux qui ont eu la chance d'accéder à la culture se doivent de harceler les ânes de l'ENA qui, depuis 30 ans, laissent mourir les classes prolétaires. Il faut arracher les cravates en soie des banquiers, hommes d'affaires cyniques et marchands de canons, des « polis p'tits chiens » hypertrophiés de l'égo et engraisés par le Qatar et l'Arabie Saoudite, des pays où l'on peut infliger 1000 coups de fouets mortels à un journaliste lauréat 2014 du prix Reporters sans frontières, et fouetter et emprisonner, en l'accusant d'avoir suscité le viol, une femme violée par cinq hommes...

Tous les Charlie lucides doivent également boycotter les médias anxiogènes, clones de Fox News. En diabolisant l'islam, ils alimentent les dérives identitaires, paniquent les retraités de Jean-Pierre Pernaut, les adeptes de la piteuse « Manif pour tous », et les poussent à se réfugier pêle-mêle entre Marine Le Pen, l'église intégriste et le télé-populisme.

Par ailleurs, certains hauts fonctionnaires de l'Éducation nationale feraient bien de lire *Racisme expliqué à ma fille* du grand Tahar Ben Jelloun. Et les tenanciers des partis populistes, qui dénonceraient leurs voisins musulmans à la Gestapo pour augmenter leurs suffrages, gagneraient quelques neurones à lire enfin le *Traité sur la tolérance* de Voltaire, qui s'est battu toute sa vie pour la libre pensée et contre tous les fanatismes.

André Gide avait tout compris :

« Moins le blanc est intelligent, plus le noir lui paraît bête »

L'insuffisance citoyenne appauvrit l'audiovisuel, qui, au-delà de la triste info-spectacle, se coupe lentement de tout ce qui est audacieux et pourrait froisser cette emmerdeuse de ménagère de moins de 50 ans qui, depuis le temps que le marketing abuse d'elle, doit désormais dépasser les 65 ans. Si on résume leur attitude peureuse « on peut tout dire en démocratie mais il faut éviter de tout dire ».

La télévision est devenue la première et parfois la seule pratique culturelle des Français. Elle devrait donc être une fenêtre essentielle de notre culture populaire vivante.

Mais la France est tombée au dernier rang européen en volume de création, à la moitié du budget anglais et au tiers de l'allemand.

La qualité des programmes culturels des grandes chaînes s'en ressent durement.

Extrait de La Lettre ouverte des créateurs

Et cette dictature des médias propage et favorise à son insu les idées mauvaises, tandis que l'invasion des petits écrans et des réseaux dits-sociaux fait disparaître les livres des chambres adolescentes. Cela ne facilite pas la vie des enseignants et des parents motivés. Aujourd'hui, Salomon est une marque de skis, Homère joue le père dans la famille Simpson, Diderot est devenu un boulevard et Rousseau est un manuel de code de la route...

Charb de Charlie a dit, avant de mourir debout : « L'islam est devenu le doudou des gamins écorchés vifs des cités »... Ce que démontrent aussi les réalisateurs Alain Tasma dans *Fracture*, Jean-Paul Lilienfeld dans *La Journée de la jupe*, Laurent Herbiet dans *Le Chant des sirènes*, Philippe Triboit dans *L'Embrassement*...

Mais la télévision a peur de ces films, qu'elle commande à reculons et diffuse en coulisses. A l'inverse, plus de 60 longs métrages « en banlieue » sont nés ces vingt dernières années, dans la filiation de *La Haine* de Mathieu Kassovitz, qui déchiffrait déjà tout il y a 20 ans. Décodage aussi très affuté dans les derniers sortis : *Qu'Allah bénisse la France*, réalisé par le rappeur Abd al Malik qui propose, comme Luc Ferry, la « spiritualité laïque » aux jeunes qui essaient de vivre ; ou le ravageur *Bande de filles* de Céline Sciamma et le lumineux documentaire *La cour de Babel* de Julie Bertucelli. Hélas, des maires « décaféinés », qui voient Daech partout, déprogramment *Timbuktu* de Abderrahmane Sissako, que le Festival de Cannes, à la surprise générale, n'a pas récompensé mais qui a triomphé aux Césars ! Ces réalisatrices et réalisateurs sont tous Charlie...

Pourquoi des cinéastes et dessinateurs sont-ils bien plus optimistes et lucides que la sphère politico-masculine et les intellos apeurés ? Parce qu'ils regardent le monde, dialoguent, écoutent, dessinent et filment dans la rue. Ils osent l'audace, ils refusent de livrer la culture aux bûchers identitaires ou fanatiques.

Même si des ânes élevés en batterie voudraient que le divertissement industriel remplace la culture, l'art de l'image reste indestructible, comme l'art de l'écrit, celui du peintre et du sculpteur, l'art de la rue, du spectacle vivant et du théâtre, l'art de la poésie, du dessin et de la musique...

4000 ans d'éternité !



Debout les flics !

John Labonté

LA NOUVELLE MIRE DU SERVICE PUBLIC



Mouvement du 2 juin - Soirée aux Folies Bergère du 2/06/08 CHARB.

Le Groupe 25 Images aime accueillir des observateurs francophones portant un regard distancié sur notre audiovisuel.

En 2012, le journaliste et scénariste québécois John Labonté avait analysé avec pertinence l'addiction de notre fiction au modèle américain.

Il y revient trois ans plus tard à travers le retard du « tout polar » à la française...

Pour son filleul québécois, il est désolant que la France, marraine de la création et du cinéma d'auteur, s'acharne à rester au dernier rang européen en fiction télé. Il est triste que votre pays d'exception culturelle soit celui où les séries US envahissent vos soirées. Au Canada, en Angleterre, en Allemagne, en Scandinavie, les fictions nationales sont les plus diffusées en primetime, avec succès... Drôle de France où vos diffuseurs sont les plus frileux d'Europe !

Vous aimez les polars. Vos sociétés de doublage se sont enrichies en traduisant nos séries policières nord-américaines. Et après le tragique attentat de Janvier, vous aimez encore plus vos policiers. D'ailleurs, un thriller cinéma, L'Affaire SK1 de Frédéric Tellier, met en scène un policier exemplaire qui s'appelle Charlie. Signe prémonitoire ? : L'Affaire SK1, ce film est l'œuvre d'un réalisateur qui vient de la fiction télé. Alors pourquoi vos polars n'évoluent-ils pas vers des créations françaises de cette ambition ?... Essayons de comprendre.

Pour vous, français de France, la première vraie série à vous sortir de vos Commissaire Moulin, Julie Lescaut, Maigret, Navarro, etc., fut en l'an 2000 l'ovni Police District, créé par Hugues Pagan, à l'époque où M6 avait encore une âme, qui s'est éteinte en 2004 avec la fin d'Elodie Bradford et de Les Bleus, premiers pas dans la police... Heureusement, depuis 2005, vous avez les excellents polars Canal+, comme Engrenages, vendu dans 70 pays, ou Braquo, qui a reçu en 2012 l'Emmy Award de la meilleure série étrangère.

Mais ces beaux séquoias cachent mal les conifères rabougrés de votre fiction, truffée de policiers vieillissants qui tataouinent le nez en l'air et perdent toute chance de succès à l'international.

Et j'en profite pour rappeler cette puissante phrase du patron de HBO à vos « calisses » de dirigeants aveugles et commissions d'études noyautées par les groupes industriels : « Le succès international ne vient pas du nombre des épisodes, mais de leur qualité. » Luther, avec Idriss Elba, succès planétaire de BBC One, ne compte que 14 épisodes en 3 ans !

Pourquoi en êtes-vous là dans vos séries policières ? Oh, les raisons sont multiples !

- Erreurs monumentales de castings « people » pour remplir la balayeuse à audience alimentée par des journaux qui, eux-mêmes, ne cherchent qu'à être lus...
- Incapacité de vos diffuseurs à commander la saison 2 avant la diffusion de la saison 1, ce qui multiplie par 2 les délais et divise par 4 les chances de survie.
- Manque de financement chronique et visible : les épisodes s'endorment dans les bureaux...
- Mise en touche de vos réalisateurs et surtout des réalisatrices, au contraire de notre Amérique où le « director » a plus de liberté, malgré ce qu'on raconte chez vous.
- Stupide obsession de l'audience qui vous interdit de transgresser les règles d'écriture, d'où les scénarios rabotés par les diffuseurs au fil des versions successives.
- Autocensure des scénaristes, conséquence du rabotage. « J'veux garder mon job ! »
- Éternels clichés d'écriture « fédérateurs et consensuels » tels que, par exemple :
 - ▶ Le couple policier-policrière « chien et chat » qui se chagrine tout le temps.
 - ▶ Le coupable tellement évident qu'on sait que ce ne sera pas lui, mais ça meuble.
 - ▶ La policière hantée par sa vie ratée, qui a perdu son chum et a une vie secrète.
 - ▶ Le flic qui revient au job après des années d'absence pour cause de burn-out.
 - ▶ L'éternel secret de famille en flash-back genre « tabarnak mais qui l'eut cru ! »
 - ▶ Les profileurs surdoués qui trouvent le serial-killer en 45 minutes, coupures pub comprises, là où les meilleurs experts du FBI mettraient 45 jours !

Vos téléspectateurs ont 63 ans de moyenne d'âge et vous ne voulez pas les perdre. Soit !

Mais ce sont vos énarques et vos commerciaux qui les ont fabriqués ! Ils doivent cesser de répéter : « C'est parce que le public le demande que nos héros policiers sont ainsi définis ».

Ils ont tout faux ! Ce sont des clichés abusifs de langage des « magasiniers » (comme on dit au Québec) qui sont aux commandes. Les téléspectateurs aiment ce qui bouge, ce qui ose. Ils ne regardent vos polars mous avec fidélité que parce que vous ne leur proposez rien d'autre !

Pour résister à Netflix et ses copains, il va falloir botter le cul de vos policiers !

Souvent, les dialogues plombent le récit sans nourrir l'action et l'émotion. Exemple : une adjointe « chic and swell » marche en racontant le crime au capitaine grincheux qui récalcitre (note : vous remarquez que les femmes ne sont souvent qu'adjointes). Cette parlotte steadicam « walk and talk » sur 50 mètres évite de filmer la scène du meurtre. Ça se tourne en une heure au lieu de huit et ça permet des économies de production, comme quand vous remplacez la séquence du Porsche Cayenne qui explose un fourgon de police par un vélo qui heurte une gendarmette !... Autre chose : oubliez ces mobiles qui sonnent sans cesse « allo ? » pour relancer le récit quand le scénariste ne maîtrise pas l'ellipse et cherche comment rebondir. En France, vous devriez interdire l'usage du téléphone portable dans vos scénarios !...

A l'inverse de Braquo en 2012 et des Revenants en 2013, Alice Nevers et Le sang de la Vigne n'auront jamais l'Emmy Award... Leurs scénarios qui somnolent en chaussettes auraient besoin d'un sacré « coup de gasoil » (1/3 coca, 2/3 whisky). Et encore ces séries sont-elles bien au-dessus de Commissaire Valence (TF1), où pataugeait « l'acteur » mythique Bernard Tapie !

Aujourd'hui en France, en dehors des policiers de Canal+ ou de rares exceptions comme Profilages sur TF1 ou Les Témoins et Cain sur France 2, point de salut pour vos polars... Pourtant, en un demi-siècle, depuis Les cinq dernières minutes nées en 1958, la France a produit plus de 100 séries policières, dont certaines ont connu succès et longévité. Mais combien ont laissé un souvenir d'insolite et d'audace ? Vu du Québec francophone, à peine une dizaine ! Chers cousins, il va falloir mettre les gaz avant de réussir True Detective ou Luther.

Mais il y a un espoir : la femme étant aussi l'avenir de la fiction mondiale, la policière reprend lentement le pouvoir en France. Cela a commencé en 2001 avec Les Enquêtes d'Elodie Rome avec une Christine Citti redoutable et gourmande de chouquettes. Et aujourd'hui la policière est polissonne, sensuelle comme Candice Renoir, portée par l'étonnante Cécile Bois, que je n'ai, hélas, croisée qu'en DVD ; séduisante, comme l'était votre fofolle Elodie Bradford (parfaite Armelle Deutsch) en 2004, avant que la fiction M6 ne sombre dans le coma. Elles ne fument pas de pétards comme chez nous, mais ça bouge un peu !

Alors réveillez-vous les français, dites à vos chaînes de cesser de sniffer les audiences, drogue générale aggravée par des chroniqueurs qui s'égosillent sur les « records historiques », mais ne regardent même pas vos films le soir car ils sont au restaurant avec des nunuches wonderbra qui ont tout dans le bustier et rien entre les deux oreilles @...

Arrêtez de suivre... Précédez, osez ! Écrivez et produisez True Detective, The Bridge, Luther, Elementary ou nos séries canadiennes Mensonges, Tabou, Toute la vérité, Cold Squad, etc.

Avec l'expérience, nous appliquons depuis longtemps, en Amérique et au Canada, trois remèdes majeurs aux dérives ou aux échecs du passé :

- ▶ Nommer aux postes clés des femmes et hommes créatifs, des producteurs intuitifs.
- ▶ Faire confiance aux auteurs et à leurs audaces renforcées par l'expérience.
- ▶ Freiner la tyrannie du marketing et les tabous froussards qu'il impose à la création.

Amis diffuseurs de France, si vous voulez qu'on regarde vos polars à Montréal, à Chicoutimi et dans le monde entier, faites comme Engrenages ou Les Revenants. Sortez du Neandertal, desserrez les cravates, éteignez votre audimat, allez dans vos banlieues, marchez la nuit dans la forêt, lisez Harlan Coben ou John Grisham, regardez Peaky Blinders et augmentez vos budgets et votre audace en piquant l'argent des placards et des divertissements inutiles...

Le grand Pierre Dac, adoré au Québec, disait, à propos des programmes TV bla-bla-bla :

« La télévision est envahie de gens qui n'ont rien à dire, mais tiennent absolument à le faire savoir ». Et il ne savait pas encore que la parlotte envahirait toutes les chaînes !

Alors demandez à vos technocrates bidochons, qui n'ont jamais fait le tour du jardin et encore moins osé grimper aux arbres, de doubler le budget de votre fiction par tous les moyens !

Par exemple, en réduisant le nombre des « talk-shows » et en fermant les envahissantes boîtes à conneries du divertissement décollé et tatoué. Tabarnak de good luck !

Un des premiers points à débattre est la réintégration des créateurs dans les instances de décision dont ils ont été écartés. Le recul créatif est dû à l'interventionnisme croissant des responsables dans l'écriture et la mise en scène qui, de plus, subissent l'assaut de programmeurs sous la tutelle d'officines de sondage.

Extrait de La Lettre ouverte des créateurs



Ignorée de tous... sauf du public.

(15 ANS DE TÉLÉVISION FRANÇAISE, 1995 - 2010)

Le bureau

Un livre co-écrit par **Noël Burch**, réalisateur de documentaires, enseignant en théorie et histoire du cinéma, et **Geneviève Sellier**, agrégée de Lettres modernes, professeure en études cinématographiques, membre de l'Institut Universitaire de France.

Les téléfilms unitaires français de ces quinze dernières années sont certainement parmi les objets culturels les plus méconnus des tenants de la « culture cultivée » mais aussi hélas des commerciaux qui occupent aujourd'hui tous les postes clés. Pourtant leur public oscille, selon les chaînes, entre 2 et 5 millions de téléspectateurs.

Inscrite dans la tradition du cinéma populaire que la France a connu entre 1930 et le milieu des années 1960, cette activité « cinématographique » des grandes chaînes nationales constitue un des secteurs les plus fertiles de la production française.

S'éloignant des traditions littéraires et théâtrales, dont les « dramatiques » des années 1960-1970 se recommandaient, les téléfilms produits depuis par les grandes chaînes sont d'une grande clarté narrative où l'histoire se déroule le plus souvent « à côté de chez vous ». Ils accordent une place assez centrale aux rapports sociaux, même si dans la dernière décennie, le film militant a disparu car le « sociétal » se résume de plus en plus à la vie de famille bourgeoise apolitique de race européenne avec des récits un peu trop « au masculin singulier », comme dit avec pertinence Geneviève Sellier...

Sous le règne de la ménagère de moins de 50 ans, il s'agit principalement des relations entre hommes et femmes, articulés avec les rapports de génération, de classe sociale et plus rarement (trop rarement) de « race », exprimés dans la sphère privée ou dans la sphère publique et / ou professionnelle.

À partir du visionnement d'un large panel non exhaustif de téléfilms français contemporains (près de 400 diffusés entre 1995 et 2010), les auteurs analysent les thématiques récurrentes de ces fictions regroupées par genres : du mélodrame à la comédie de mœurs et à ses déclinaisons en comédie dramatique, de boulevard, chronique familiale ou chronique sociale, de la fiction historique aux adaptations littéraires et des biopics aux policiers...

Les téléfilms d'aujourd'hui renouent peu à peu avec une fiction populaire de qualité mise à mal par la vague industrielle « à budgets maîtrisés », mais ils peinent à survivre dans un marché audiovisuel envahi à plus de 80 % par les séries, essentiellement policières.

Ce livre, plus analytique et moins encyclopédique que *La saison* de Christian Bosséno, couvre une quinzaine d'années, de 1995 à 2010. Il donne une visibilité culturelle à un ensemble de fictions regardées par un public large et fidèle pour que celles-ci ne soient plus ignorées des élites intellectuelles et professionnelles.

Le genre « téléfilm », méprisé mais surtout méconnu, est rafraichissant par rapport à beaucoup de prétentieux films d'auteur ou médiocres films pseudo-hollywoodiens.

C'est l'objet de ce livre-étude de redonner un peu de noblesse légitime à une forme de fiction populaire en danger, à protéger d'urgence.

À lire quand vous aurez fini de lire *La Lettre des Réalisateur* n° 33 !

Noël BURCH & Geneviève SELLIER

Ignorée de tous... sauf du public

Quinze ans de fiction
télévisée française
1995-2010



Auteurs Noël BURCH et Geneviève SELLIER
Editeur : Ina Editions
Collection : médias histoire
Distributeur : Belles Lettres Diffusion Distribution
Prix public : 20€



médias histoire



« L'école des films »

LA PETITE LIBRAIRIE

Dominique Baron

Non, ce **David Gilmour** n'est pas le légendaire guitariste, chanteur et compositeur des Pink Floyd, mais un romancier canadien, professeur de littérature...

David Gilmour a fait des études littéraires de haut niveau en français, avant de se faire connaître au Canada anglais comme critique de films et animateur d'une émission culturelle à CBC. Il est l'auteur de six romans dont le dernier, *Extraordinaire*, est paru en 2014.

Il vit et enseigne la littérature comparée à l'université de Toronto.

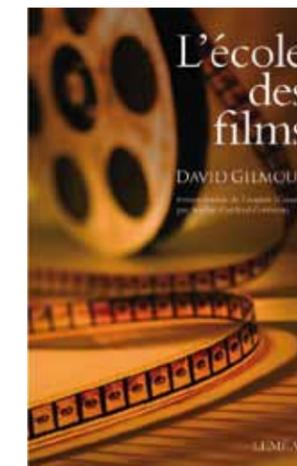
C'est là qu'il créa, à la rentrée 2013, une polémique involontaire, en expliquant qu'il fondait son enseignement sur les seuls écrivains qui le passionnaient vraiment. À une étudiante espiègle et militante qui lui faisait remarquer que sa liste de favoris, Scott-Fitzgerald, Tchekhov, Tolstoï, Henry Miller et Philip Roth, ne contenait que des auteurs blancs et masculins, il répondit d'une boutade qu'il crut humoristique : « Ce n'est pas de ma faute s'il n'y a pas de femmes et de chinois chez mes romanciers préférés, mais seulement des hommes hétérosexuels ».

Les critiques de cinéma ont souvent la dent dure, mais cette fois-ci, elle le fut trop. Sa blague « borderline » eut des effets dévastateurs et provoqua une énorme polémique décapitée par les réseaux sociaux condamnant ce dérapage, qui devint pour tous une déclaration définitivement sexiste, raciste et homophobe, malgré les excuses publiques répétées du professeur. David Gilmour paya là un manque de délicatesse et échappa de peu au licenciement de son université réclamé par la fronde des étudiantes, des associations féministes et d'un certain nombre de femmes auteures canadiennes. Deux ans après, il est toujours loin de remplir l'amphithéâtre...

Mais heureusement, son avant-dernier livre, *L'école des films*, publié en français chez Leméac en 2010, prouve l'humanisme et la tolérance de son auteur, à l'opposé de sa malheureuse boutade universitaire. Une rédemption anticipée ?...

Notre fiction nationale a perdu son feu créatif, et son savoir-faire. A part quelques trop rares (et très réussies) exceptions, elle s'est banalisée, formatée, refroidie. Notre télé s'étouffe, se nivelant par le bas, dans un parfait mépris du téléspectateur. Alors que le principe même de la fiction, pour étonner et séduire le public, c'est de transgresser les règles, d'oser, d'innover, d'inventer !

Extrait de *La Lettre ouverte des créateurs*



RÉSUMÉ :

Jesse est un adolescent perturbé (pléonasme ?). L'école lui est une telle torture que son père, David Gilmour, l'autorise à ne plus y aller. Mais à une seule condition, incontournable : c'est lui, l'ancien critique de cinéma, qui continuera l'éducation de son fils en lui présentant trois films par semaine, à la maison ou en salle. De Truffaut à Woody Allen, d'Hitchcock à Eastwood, de Fellini à Tarantino, de Louis Malle à Scorsese, cent-vingt films projetés et analysés par un père encyclopédique vont reconstruire pas à pas sa relation avec son fils égaré, en faisant le tour de leurs vies et en abordant tous les sujets de discussion qui agitent les jeunes et leurs parents, de la musique à la drogue, du travail à l'argent. Et surtout le plus important : l'amour.

Gaffeur universitaire, certes, mais fin pédagogue, père « cool » et subtil écrivain, David Gilmour offre, avec *L'école des films*, un récit lucide et généreux sur l'éducation et la transmission. Et surtout, une leçon de cinéma et de vie qui nous passionne et nous concerne doublement dans l'époque actuelle où nos métiers artistiques sont souvent en danger. Car cette relation père-fils toute en tendresse et partage nous permet de revisiter avec grâce le cinéma mondial et la vie moderne, toutes générations confondues, de 15 à 75 ans.

Dans un siècle où la culture et l'éducation pourraient être menacées par le désarroi des enseignants et des parents, dépassés par l'invasion des écrans et du divertissement bas de gamme et populiste ; en des temps où le grand « ministère de la Culture » risque d'évoluer à notre insu (et au sien ?) vers un « ministère des Marchés culturels », il est plaisant et réjouissant de voir que l'éducation par le cinéma et la littérature est bien vivante, et reste vitale, comme nous le prouve David Gilmour dans son roman *L'école des films*.

Roman de David Gilmour
Traduit de l'anglais (Canada) en 2010 par Sophie Cardinal-Corriveau.
Leméac, Montréal, 2010, 221 pages



Mouvement du 2 juin - Soirée aux Folies Bergère du 2/06/08

Au nom des téléspectateurs et de notre passion pour la création, Madame la ministre de la Culture, Monsieur le Président du CSA et ses conseillers, Madame la conseillère Culture & Communication de la Présidence de la République, nous, créateurs de fiction, demandons solennellement que les candidats à la future Présidence de France Télévisions fassent campagne non seulement auprès du CSA, mais aussi et surtout auprès des forces vives de la création ; sans garder leur candidature secrète par peur de perdre leur emploi actuel. Nous voulons les pousser dans leurs retranchements. Notre survie professionnelle et culturelle en dépend de même que la qualité des futures productions patrimoniales.

Extrait de La Lettre ouverte des créateurs

MIAA

(Mouvement d'Intermittents d'Aide aux Autres)



Corinne Masiero, est devenue la marraine de M.I.A.A. en 2014

MIAA est une association loi 1901, à but non lucratif qui a pour but de venir en aide aux sans-abri, fonctionnant sur la base exclusive du bénévolat.

Depuis 5 ans déjà, nous cuisinons et distribuons 100 repas par jour, 5 jours par semaine.

Aucun engagement de durée n'est demandé aux bénévoles. Chacun est libre de venir quand il le souhaite, une journée ou plus. Cette liberté pour chacun est la clé du succès de MIAA et suscite une participation enthousiaste et permanente des bénévoles.

Depuis 2008, l'association MIAA propose un geste de solidarité simple : préparer et distribuer une centaine de repas complets par jour à destination des plus démunis.

Plusieurs midis par semaine, nous allons à leur rencontre en voiture, dans les rues des arrondissements de l'est parisien.

Notre originalité consiste à faire appel à des bénévoles au gré des disponibilités de chacun, sans engagement régulier ou à long terme. Il suffit de s'inscrire par mail quelques jours à l'avance, en cuisine le matin et/ou en maraudes le midi.

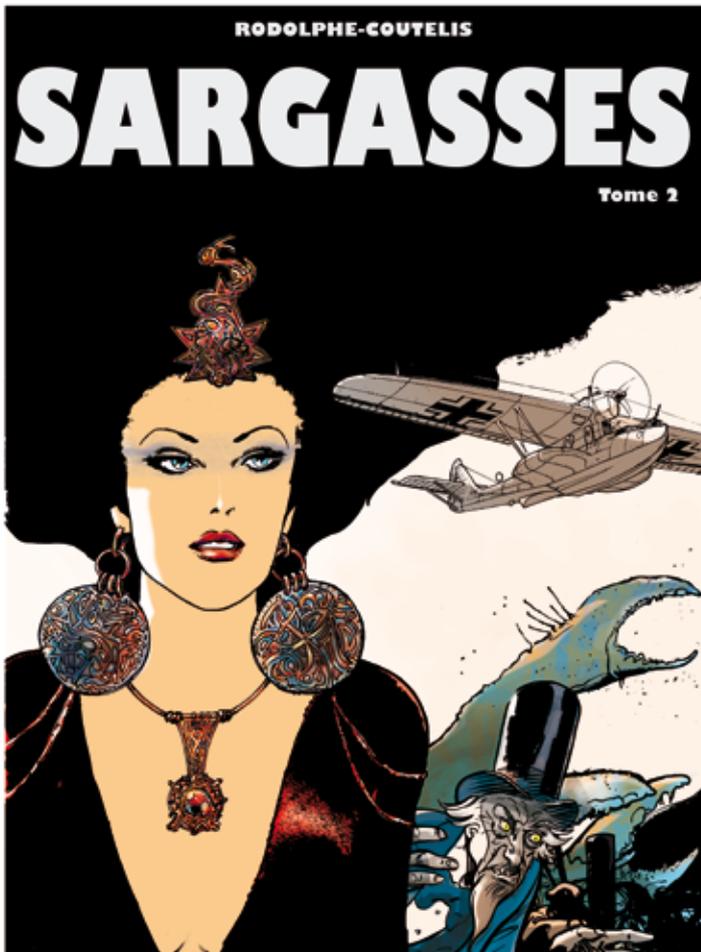
MIAA AGIT TOUTE L'ANNEE dans une ambiance conviviale et le souci de concentrer son énergie sur le terrain : aux fourneaux et dans la rue.

Nous fonctionnons grâce aux dons de particuliers et de professionnels (offrant droit à déduction fiscale), aux prix d'amis pratiqués par les fournisseurs de produits frais, à la mobilisation du milieu du cinéma et du spectacle (récupération de surplus de régie, de costumes et d'accessoires destinés aux braderies solidaires), et à l'organisation d'événements.

Votre aide est toujours la bienvenue. Rejoignez-nous !

M.I.A.A. - 14, rue des Carrières d'Amérique Paris 75019 - miaa@miaa.fr - www.miaa.fr

Avis de sortie



... Inutile de préciser qu'on en pince pour Sargasses, la nouvelle mouture de cette BD culte. D'emblée, on est happé par l'histoire contant les aventures de deux naufragés, Dampierre et Morrison, qui dérivent dans la mer des Sargasses, jusqu'à un mystérieux cimetière de navires...

La version 2014 de cette BD bénéficie d'une prestigieuse préface, signée Albert Uderzo: « En cette époque de confusion, ça fait du bien : un bon scénario avec un début, un développement et une fin », écrit le co-créateur d'Astérix, avant de poursuivre: « Mal parue il y a trente ans, cette histoire a été reprise par ses auteurs, pour la mieux nourrir et y mettre enfin ce qu'ils n'avaient pu y raconter à l'époque. »...

...On retiendra particulièrement l'apparition terrifiante de crabes géants qui surgissent tels des monstres improbables d'une mer immobile pour dévorer les adeptes endoctrinés d'une drôle de secte, née des survivants d'un cimetière de navires.

Remis à neuf, et mis en couleur de brillante manière, le dessin d'Al Coutelis étincelle. Certes, il rappelle toujours le trait nerveux et ferme de Jijé -voire celui de Giraud dans Blueberry. Mais il gagne en fluidité et en lisibilité, ce qu'il perd en réalisme. On attend le deuxième tome avec impatience, Mille sabords !

Olivier Delcroix, Le Figaro, à la sortie du Tome 1

SARGASSES Tome 2

A la suite du naufrage de leur yacht, Paul Dampierre et Patrick Morrison, le marin irlandais, se retrouvent prisonniers dans une monstrueuse cité hors du temps, formée de conglomérats d'épaves, immobilisées par les algues de la mer des Sargasses.

Les lois terribles qui règnent en ces lieux barbares stipulent que les derniers arrivants doivent être donnés en offrande aux crabes géants qui pullulent sous la cité.

Les deux hommes mettent alors toute leur ingéniosité et toute leur énergie pour trouver une solution leur permettant de fuir ce lieu maléfique

Mais peut-on vraiment s'échapper de cette cité où Queen, une reine un peu barrée mais d'une beauté maléfique, règne à l'aide de moyens surnaturels ?

Les algues gigantesques des Sargasses n'auraient-elles pas tôt fait de bloquer hélices et gouvernails de toute embarcation cherchant à s'échapper ?

Sont-ils condamnés pour de bon ?

Un remarquable second tome du diptyque de la série Sargasses par des valeurs sûres de la BD, Rodolphe et Al Coutelis.

En vente partout dès le mois de mai 2015.

